

Avent 2023 – L'Église

PREMIÈRE PARTIE : LE MYSTÈRE DE L'ÉGLISE

01

L'Église notre mère

Chers amis,

Que vous soyez au volant de votre voiture, bien calé derrière votre table de repassage, ou tout simplement installé confortablement dans votre fauteuil préféré, soyez les bienvenus à cette série de podcasts sur la Sainte Église.

Mieux connaître l'Église pour mieux l'aimer. Prendre de la hauteur par rapport aux difficultés qu'elle traverse. Nous rappeler que c'est l'Église qui nous sauve et non pas nous qui sauvons l'Église. Voilà l'enjeu de cette série de podcasts sur la sainte Église.

Dans ce premier épisode, je voudrais expliquer pourquoi l'Église est véritablement une mère pour nous, et je vous proposerai trois conseils pratiques pour mieux aimer la Sainte Église, notre mère.

Pourquoi appelons-nous l'Église « notre mère » ?

Pourquoi l'Église est-elle notre mère ?

C'est le *Catéchisme du pape saint Pie X* qui nous met sur la bonne piste : « L'Église catholique est la société ou la réunion de tous les baptisés qui, vivant sur la terre, professent la même foi [...] participent aux mêmes sacrements et obéissent aux pasteurs légitimes, principalement au Pontife romain. »

D'après cette description, on peut comparer l'Église à une mère :

- par les sacrements, elle nous donne la VIE ;
- par la Foi, elle nous INSTRUIT ;
- par ses pasteurs, elle VEILLE SUR NOUS.

On verra ça plus en détail maintenant.

Premièrement, L'Église est notre mère, parce que, comme une maman, elle transmet la vie à ses enfants. Non pas la vie biologique que nous possédons déjà, mais cette autre vie qui circule en nous, la vie surnaturelle, la vie de la grâce, qui est une participation à la vie même de Dieu. L'Église, quand elle nous administre le sacrement du baptême, nous donne la vie de la grâce et fait de nous des enfants de Dieu, membres de Jésus-Christ.

Une maman enceinte, à travers le cordon ombilical, nourrit ses enfants de son propre corps et de son propre sang. L'Église fait de même pour nous, dans l'ordre de la grâce : elle nous nourrit du propre Corps de Jésus, la sainte eucharistie... Et ce Corps que nous mangeons dans la sainte communion est aussi celui de notre mère l'Église, car, selon Saint Paul, l'Église est le Corps mystique de Jésus (nous verrons cela plus en détail dans un épisode ultérieur).

Une maman lave ses enfants et les soigne. L'Église fait de même pour nous dans l'ordre surnaturel. Par le sacrement de pénitence, l'Église nous lave de nos péchés et soigne nos maladies spirituelles. Comme une mère, quels soient nos péchés, elle nous aimera toujours.

Deuxièmement, une maman apprend à ses enfants leurs premiers mots. De même, par la foi qu'elle nous transmet, l'Église nous apprend à parler *de Dieu*. Elle nous l'apprend au moyen du catéchisme, des sermons, du magistère... Elle nous apprend comment parler *à Dieu*, en nous enseignant comment prier, notamment par la sainte liturgie.

Troisièmement, une mère veille sur ses enfants. De même, les pasteurs veillent sur cette grande famille qu'est l'Église : ils organisent les activités communes (par exemple les messes) ; ils veillent à ce que chacun ait ce qu'il lui faut, veillent à la bonne entente entre les enfants de l'Église, et parfois corrigent les mauvais comportements. Comme tout parent, l'Église demande l'obéissance.

Mais avant tout, comme une mère terrestre, l'Église veut le bonheur de ses enfants. Et elle sait que ce bonheur, c'est de servir Dieu dans cette vie et de le louer éternellement dans l'autre.

Trois conseils

Si l'Église est notre mère, la santé de cette mère nous inquiète. Et cette inquiétude est partagée par ceux qui sont nos pasteurs.

« Seigneur, votre Église nous semble une barque prête à couler, une barque qui prend l'eau de toute part. Et, dans votre champ, nous voyons plus d'ivraie que de bon grain. Les vêtements et le visage si sales de votre Église nous effraient. » Ces paroles ont été prononcées le Vendredi Saint 2005 par le cardinal Joseph Ratzinger et gardent, hélas, toute leur actualité.

Si Joseph Ratzinger nous dépeint ainsi notre mère l'Église, ce n'est pas pour nous décourager, mais pour nous pousser à mieux l'aimer et à la défendre.

Pour cela, les saints nous donnent trois conseils pratiques.

1° Le premier conseil est de saint Dominique Savio. Ce jeune saint, disciple de saint Jean Bosco, aimait répéter : « D'un prêtre, on parle en bien ou on n'en parle pas. »

Les saints ne sont pas naïfs ; saint Dominique Savio savait parfaitement qu'il existe des prêtres pleins de défauts et qui sont parfois de grands pécheurs. Mais, de ces défauts, il n'en parlait pas, sauf si la charité l'y obligeait.

Ce que saint Dominique Savio dit pour les prêtres, nous devons aussi le pratiquer pour l'Église : de l'Épouse de Notre-Seigneur, on en parle en bien ou on n'en parle pas.

Cela ne veut pas dire qu'il n'est pas bien d'avoir parfois une discussion calme avec un prêtre ou une discussion en famille sur de légitimes inquiétudes. Cela peut même être nécessaire pour protéger nos enfants, nos proches de certaines erreurs qui sont répandues – parfois même par des évêques et des cardinaux. Mais il ne faut pas que ces problèmes deviennent un sujet habituel de nos conversations de parvis après la messe, de table ou de comptoir.

Il reste, évidemment, que des actes graves doivent être dénoncés aux autorités compétentes.

2° Le deuxième conseil nous est transmis par sainte Catherine de Sienne, illustre sainte de l'Ordre dominicain. C'est Notre-Seigneur qui parle à sainte Catherine : « Prends tes sueurs, prends tes larmes, puise-les dans l'océan de ma charité, et avec elles [...], lave la face de mon Épouse. Je te promets que ce remède lui rendra sa beauté. Ce n'est ni le glaive, ni la guerre, ni la violence qui lui rendrait sa beauté [*je traduis : ce ne sont ni les propos de table, ni l'agitation des réseaux sociaux*], mais la prière douce et humble, les sueurs et les larmes répandues par mes serviteurs avec un désir ardent... »

3° Le troisième conseil est de Mère Teresa. Un jour, un journaliste lui demandait ce qui devait changer en premier dans l'Église. La réponse de Mère Teresa fût aussi brève que décisive : « Ce qui doit changer dans l'Église en premier ? Vous et moi ! »

Si nous voulons hâter la vraie réforme de l'Église, commençons par nous réformer nous-mêmes. On peut commencer par ceci : concrètement, que chacun de nous, durant ce temps de l'Avent, fasse un examen approfondi sur l'année 2023 et aille faire une bonne confession sur sa conduite durant les 12 derniers mois.

02

L'Église avant Jésus-Christ

Chers amis,

L'Église a été fondée par Notre-Seigneur sur la croix, le Vendredi Saint ; mais était-elle portée auparavant par le désir de Dieu de sauver les hommes, était-elle présente de quelque manière avant l'Incarnation de Notre Seigneur ? Était-elle annoncée dans la Sainte Écriture, dans l'Ancien Testament ?

C'est ce que nous allons voir aujourd'hui.

Dieu prépare l'avènement de l'Église et de sa tête, le Messie, dès la chute d'Adam et Ève.

La préparation se fait par des annonces plus ou moins claires, dès le livre de la Genèse, puis par les prophètes. La Nouvelle Alliance est préparée au cours de l'Ancienne, et, comme le dit saint Augustin : « Le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien et l'Ancien est révélé dans le Nouveau. »

Dieu nous instruit de l'universalité de l'Église : elle comprend tous les peuples (pas le seul peuple hébreu)

Alors que l'Alliance entre Dieu et les juifs était limitée à ce seul peuple, l'Église embrasse tous les peuples.

À Abraham, Dieu dit en effet : « En toi toutes les nations seront bénies » (Gn 12, 3).

Dieu donne à son fils en héritage toutes les nations ; écoutons encore Isaïe, 55, 3 : « Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les peuples, pour les peuples, un guide et un chef. Toi, tu appelleras une nation inconnue de toi ; une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause du Saint d'Israël, car il fait ta splendeur. »

Cette Église pour tous les hommes, tous les peuples, toutes les langues, est donc bien présente, déjà annoncée dans l'Ancien Testament. Les trois parties de l'Ancien Testament, à savoir la Torah, les prophéties et les psaumes, rendent témoignage de ce mystère.

Dieu nous propose aussi des figures symboliques de l'Église

L'arche de Noé est la figure de la barque de saint Pierre. Lisons le récit du déluge (Gn 6) :

« Et voici que, moi, je fais venir le déluge, les eaux recouvriront la terre ; ainsi je détruirai, sous les cieux, tout être de chair animé d'un souffle de vie. Tout ce qui vit sur la terre expirera. Mais, avec toi, j'établirai mon alliance. Toi, tu entreras dans l'arche et, avec toi, tes fils, ta femme et les femmes de tes fils. »

Et ce fut le déluge sur la terre pendant quarante jours. Les eaux grossirent et soulevèrent l'arche qui s'éleva au-dessus de la terre. Les eaux montèrent et grossirent beaucoup sur la terre, et l'arche flottait à la surface des eaux.

Vers le soir, la colombe revint, et voici qu'il y avait dans son bec un rameau d'olivier tout frais ! Noé comprit ainsi que les eaux avaient baissé sur la terre (la colombe et son rameau sont le signe de la paix qui est rendue à la terre par l'Église).

Dieu dit encore à Noé et à ses fils : « Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous. L'arc sera au milieu des nuages, je le verrai et, alors, je me souviendrai de l'alliance éternelle entre Dieu et tout être vivant qui est sur la terre. »

Que nous apprend ce passage ? Sur décision de Dieu, ne sont sauvés, à travers l'eau, que ceux qui entrent dans cette arche ; les autres meurent. En passant à travers l'eau du baptême, nous sommes sauvés et entrons dans l'arche qui nous mène au Ciel. Cette arche, c'est l'Église.

Deux femmes de l'Ancien Testament, figures, entre autres femmes, de l'Église, épouse du Christ

Asnath, fille d'un prêtre égyptien, est unie à Joseph, le fils de Jacob, au moment de sa glorification, sans avoir partagé les souffrances de son rejet. Le Pharaon l'établit sur tout le pays d'Égypte ; il le fait monter sur son second char et on crie devant lui : « Abrec ! », c'est-à-dire : « Qu'on s'agenouille ! » Il représente un plus grand que lui, le Christ, établi Seigneur sur tout l'univers après sa résurrection et son ascension.

L'épouse qui est donnée à Joseph par le Pharaon est ainsi une belle image de l'Église qui participe déjà moralement à la gloire du Christ à la droite de Dieu.

Joseph, lorsqu'il reçut Asnath, allait bientôt renouer ses relations avec ses frères dans un esprit de grâce. Tout comme le Christ après sa résurrection, fit pleuvoir la miséricorde sur les siens qui l'avaient pourtant trahi.

L'Église, tirée des nations comme Asnath l'était de sa famille égyptienne, partage sa gloire céleste actuelle.

Abigaïl (1 Samuel 25) : c'est l'épouse de David, lui-même type du Christ, le roi souffrant et méprisé.

Cette femme humble et sage discerne par la foi la grandeur de l'oïnt de l'Éternel, alors qu'il est l'objet des outrages de Nabal, son mari impie (versets 10, 25), et de la haine de Saül, le roi que l'Éternel a rejeté (16, 1). Nabal représente, d'une part, Israël qui a eu la folie de méconnaître son Messie, et, d'autre part, tous les incroyants qui aujourd'hui méprisent Jésus, le Fils de Dieu.

Nous voyons Abigaïl se prosterner devant David, attendant tout de sa grâce et anticipant le jour de son élévation sur le trône (versets 23, 28-31). Elle est un modèle pour nous, chrétiens, dans notre rapport au Christ, par sa piété, son humilité et la confiance sans réserve qu'elle a en celui qu'elle nomme « son seigneur » !

C'est après la mort de Nabal, frappé par Dieu lui-même, et à la suite de son union avec David (verset 42) qu'Abigaïl devient pleinement une figure de l'Église comme épouse du Christ. Elle va désormais partager l'existence d'un David proscrit et pourchassé sur les montagnes de Juda, abandonnant pour lui la jouissance de ses biens terrestres. Ainsi, l'Église peut estimer « l'opprobre du Christ un plus grand trésor » que toutes les richesses du monde (cf. Hébreux 11, 26).

Les prophéties de l'Ancien Testament sont précieuses pour nous faire deviner l'Église avant l'Église, et voir le plan du salut préparé par Dieu avant tous les siècles. Aimons cette Église que Dieu a parée de toutes ses beautés spirituelles pour nous.

03

Jésus-Christ et l'Église

Chers amis,

Le Père Henri vous a parlé de ces prophéties de l'Église que l'on trouve dans l'Ancien Testament. Ces prophéties parlent du Messie et du Royaume que le Christ est venu instaurer ici-bas. Ce Royaume de Dieu inauguré sur terre par Jésus-Christ, c'est l'Église, cette société visible destinée à conduire ses membres au ciel. C'est le thème que nous allons étudier aujourd'hui.

On constate que, dès le début de sa prédication, Jésus-Christ a annoncé le Règne de Dieu. Ceci suggère l'idée d'une société et d'un gouvernement. Le Christ est venu en ce monde pour nous instruire sur ce Royaume et également pour l'instaurer ici-bas. Le Royaume prêché par le Christ est bien une société organisée qu'il appelle son Église. Il l'affirme clairement à Simon : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai *mon Église*, et les portes de l'Enfer ne tiendront pas contre elle » (Mt 16, 18).

Constitution progressive de l'Église

Dans l'Évangile, nous voyons le Christ à l'œuvre pour l'établissement du Royaume. À peine a-t-il commencé sa vie publique qu'il attire à lui ses premiers disciples et que bientôt il choisit douze d'entre eux pour être ses apôtres. Déjà, sur le lac de Génésareth, il a annoncé son intention de transformer en pécheurs d'hommes Pierre et André, Jacques et Jean. Quand le temps est venu, après avoir passé une nuit en prière, Jésus, dit l'évangéliste saint Luc, « appela ses disciples et il en choisit douze auxquels il donna le nom d'apôtres ». Apôtre veut dire en grec « envoyé », nom qui, donné à un groupe, insinue déjà une organisation. Dès la première rencontre avec Simon-Pierre, Jésus a donné ce nom de Pierre à celui qui jusque-là s'appelle Simon : c'est qu'il veut en faire le chef de ses envoyés.

Dès lors, Jésus vit avec les douze. Il les prépare à leur mission. Il les instruit. Il leur révèle le sens de ses paraboles. Les apôtres l'accompagnent au cours de ses voyages à travers la Palestine et sont témoins de ses prédications, de ses miracles, de sa mort et de sa résurrection. De cette manière, le Christ forme le collège apostolique qui constituera la hiérarchie de l'Église naissante.

Le triple pouvoir accordé par le Christ aux apôtres

Dans le livre des Actes des Apôtres et les épîtres de saint Paul, on voit comment se sont formées en beaucoup d'endroits les premières communautés de fidèles. Elles sont gouvernées par les apôtres en leur donnant des lois, en menaçant, en jugeant et, si besoin, en punissant ceux qui les enfreignent. Lorsque le nombre de fidèles s'est développé considérablement, les apôtres ont établi des évêques pour gouverner.

En procédant à l'institution de l'Église, le Christ promet aux douze apôtres de leur donner le pouvoir d'enseigner, de sanctifier et de gouverner. Il s'adresse ainsi à saint Pierre : « Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux, tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux » (Mt 16, 19). Pour l'instant, il ne s'agit que d'une simple promesse. Elle s'accomplira après la résurrection. Les onze apôtres (Judas ne fait plus partie du collège apostolique) seront investis par le Christ d'un triple pouvoir correspondant à leur triple mission. À savoir : du pouvoir de transmettre les vérités de foi : « Allez enseigner toutes les nations » (Mt 28, 19) ; du pouvoir de sanctifier, c'est-à-dire d'administrer les sacrements : « Enseignez toutes les nations, les baptisant » ; « Remettez les péchés » ; enfin, du pouvoir de gouverner : les apôtres ont pour mission de paître le troupeau en conservant l'unité d'une même foi.

Le livre des Actes des apôtres décrit l'Église en ses débuts. À sa lecture, on constate qu'elle possède déjà sa qualité de société visible avec ses caractéristiques principales. Elle est dotée d'un chef visible en la personne de saint Pierre. Elle possède des membres qui lui appartiennent par le baptême. Elle a pour finalité de leur obtenir le salut éternel. Pour atteindre ce but, il existe des moyens que sont les sacrements et la doctrine du Sauveur.

Dans le livre des Actes des apôtres et les épîtres de saint Paul, on voit comment se sont formées en beaucoup d'endroits les premières communautés de fidèles. Elles sont gouvernées par les apôtres en leur donnant des lois, en menaçant, en jugeant et, si besoin, en punissant ceux qui les enfreignent. Ensuite, le nombre de fidèles s'est développé considérablement ; les apôtres ont établi des évêques pour gouverner les Églises qu'ils avaient fondées. C'est ainsi que s'est constituée cette grande société que nous appelons l'Église. Il ressort de ceci que Jésus-Christ a établi la religion sous la forme d'une société visible et il lui a donné tous les éléments nécessaires : un chef, saint Pierre ; des membres, les baptisés ; un but, le ciel ; et des moyens, les sacrements.

Une Église hiérarchique

Pour assurer le bon fonctionnement de la vie de l'Église, le Christ a choisi l'apôtre saint Pierre comme chef suprême. Il lui a conféré la primauté de juridiction sur toute l'Église et non pas seulement une primauté d'honneur. Cet article de foi s'appuie sur l'Écriture Sainte et la Tradition. Nous en avons la preuve par les paroles du Christ lorsque Simon-Pierre confesse la divinité de Jésus. Ce dernier lui répond par la promesse : de lui donner les clefs du Royaume des cieux et le pouvoir de lier et de délier. Ainsi, l'apôtre saint Pierre, comme son nouveau nom l'indique, est destiné à être le fondement et le chef visible de l'Église. Il lui appartient en propre d'avoir les clefs du Royaume des cieux. Il ouvre ou ferme les portes de la maison, du Royaume, à qui il juge bon. Après sa résurrection, le Christ confirme l'apôtre dans sa charge de paître le troupeau. Il est donc constitué le pasteur et le chef suprême de toute l'Église. Et les autres apôtres reconnaissent son rôle de chef du collège apostolique. Il est à noter que le Christ a conféré à saint Pierre la primauté comme étant à transmettre à ses successeurs. Son rôle de pasteur suprême ne devait pas s'arrêter à sa personne, il devait se poursuivre au cours des siècles, et ainsi les papes assureraient la pérennité de l'Église en la gouvernant, en l'enseignant et la sanctifiant.

En résumé, on constate que le Christ a posé les fondements de la hiérarchie de l'Église. Par la suite, les développements se situeront dans la ligne de ce que le Christ a posé au départ. Il s'agit d'une société visible qui rassemble en son sein les baptisés, soumis à une même autorité suprême, celle du successeur de saint Pierre et dont le but est de conduire les âmes au ciel. Depuis que le Christ est remonté aux cieux, le jour de son Ascension, son Église poursuit à travers l'espace et le temps l'œuvre du salut. Elle est comme un grand bateau, une vaste nef qui regroupe en elle les fidèles et cela sous l'autorité d'un même pasteur. Elle les conduit vers le port du salut éternel.

04

Le Saint-Esprit et l'Église

Chers amis,

Nous poursuivons notre exploration du mystère de l'Église. Nous avons médité dernièrement sur le rapport entre Jésus-Christ et l'Église qu'il a fondée. Aujourd'hui, nous nous arrêtons sur une autre grande vérité de la foi chrétienne : la relation entre le Saint-Esprit et l'Église.

À la Pentecôte, les apôtres, les disciples et la foule assistent à une scène extraordinaire : « [...] ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint [...] » (Ac 2, 1-4).

Le Saint-Esprit dans l'Église naissante

Le Saint-Esprit investit l'Église, en ses membres, il manifeste sa présence privilégiée sur les apôtres qui ont mission de transmettre au monde la doctrine de Jésus. Notre-Seigneur en effet avait dit : « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé ! » Pour que ce feu s'allume, il faut que Jésus manifeste au maximum son amour rédempteur pour les hommes. Il le fait sur la croix, en donnant sa vie pour une multitude. « Quand il eut pris le vinaigre, rapporte saint Jean, Jésus dit : "C'est achevé" et, inclinant la tête, il remit l'esprit » (Jn 19, 30). En mourant, Jésus livre son esprit. En livrant son esprit, il répand sur l'Église le Saint-Esprit. Par cet esprit en effet, il confirme la foi des saintes femmes et des apôtres, qui attesteront avec intrépidité la résurrection jusqu'aux extrémités du monde. Il donne pouvoir aux apôtres et à leurs successeurs de lier et délier. Au soir de la résurrection, Jésus se présente aux apôtres, il souffle sur eux et dit : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jn 20, 21-23). En un mot, il transforme la petite troupe de ses fidèles disciples en missionnaires courageux.

Sur le berceau de l'Église, il y a cette effusion de l'Esprit qui envahit tous ses membres. Et tout le livre des Actes racontera par la suite la geste du Saint-Esprit qui, par le ministère des apôtres, se répand toujours plus loin, bien au-delà des limites de la Judée.

Le Saint-Esprit dans les chrétiens

Voilà

Saint Paul, dans l'épître aux Romains (5, 5), pourra dire : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. » Le Saint-Esprit est donné au chrétien par les sacrements de baptême et de confirmation. Le baptême rend capable de vivre de la vie même du Christ, c'est-à-dire par la grâce des vertus et des dons. La confirmation donne au chrétien la maturité de la vie en Christ, comme l'adolescent qui devient adulte.

Cet Esprit reçu nous unit personnellement au Christ et nous rend plus sensibles et mobiles aux inspirations d'en-haut. La vie chrétienne consiste à « faire la volonté du Père », en éclairant les raisons humaines d'agir, qui nous viennent de la raison, par les raisons divines d'agir, qui nous viennent de cette Raison supérieure qu'est le Saint-Esprit : esprit de sagesse, de conseil et de force.

Mais le Saint-Esprit reçu par les chrétiens n'a pas seulement un effet personnel, pour chacun d'entre nous. Il a aussi un effet collectif, qui est de faire l'unité entre ceux qui vivent du même Esprit. Le Saint-Esprit non seulement unit le chrétien à Dieu, mais encore il unit les chrétiens entre eux.

Saint Paul dit ceci aux Éphésiens (4, 3-6) : « Appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix. Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous. » Cette unité, générée par le Saint-Esprit, est une des caractéristiques de l'Église que nous professons dans le Credo.

Dans le passage de saint Paul que je viens de citer, je voudrais relever deux points essentiels, qui nous permettront de compléter notre compréhension du rapport entre le Saint-Esprit et l'Église.

1° D'abord, l'expression : « Il n'y a qu'un corps et qu'un esprit. »

Quand on médite sur le mystère de l'Église, on est amené à y voir une sorte de société, qui ressemble par certains aspects à des groupes humains, naturels. Mais la grande différence vient de ceci : le corps « mystique » est un corps moral – c'est-à-dire groupe, société, association d'hommes – dont l'unité est perfectionnée et surélevée par un principe surnaturel.

Le club de pétanque de mon village tire son unité du goût de ses membres à se retrouver ensemble pour pratiquer un sport (qui est aussi un art de vivre, n'est-ce pas...) ; mais la société qu'est l'Église tire son unité d'un principe tout autre et bien supérieur, un principe surnaturel, qui est le

Saint-Esprit lui-même. D'où cette expression du Saint-Esprit comme « âme de l'Église », par analogie avec l'âme humaine, principe d'unité et d'action dans un corps humain. La différence entre l'homme et l'Église, c'est que l'âme de l'homme est en lui et ne dépasse pas les limites de son corps. Tandis que l'âme de l'Église transcende ses membres, tout en étant présente, et agissante, dans chacun de ses membres.

Le Saint-Esprit et la Trinité

2° L'autre point souligné par saint Paul est le suivant : « L'appel que vous avez reçu... un seul Dieu et Père de tous. » Dans la pensée de saint Paul, le Saint-Esprit a un rôle particulier, en plus de donner à l'Église son unité. C'est par lui que s'accomplit le retour des créatures, spécialement l'homme, vers leur principe qu'est la Trinité. Admirez comme sont belles les choses de Dieu :

- le Père est le Principe sans Principe,
- le Fils est le Principe à partir du Principe (qu'est le Père),
- le Saint-Esprit, lien d'amour du Père et du Fils, est le Principe du retour des créatures vers Dieu.

Voilà de quoi nourrir notre méditation, notre amour des choses d'en-haut et notre dévotion au Saint-Esprit, qui est source pour nous de la parfaite dilatation du cœur. Comme dit saint Paul (2 Co 3, 17) : « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. »

05

Épouse et corps mystique

Chers amis,

Nous abordons aujourd'hui l'Église, comme Épouse et Corps mystique du Christ.

Lors de la mort du Christ sur la croix, l'Église est sortie du cœur entrouvert de Jésus ; elle est ainsi la nouvelle Ève, épouse du nouvel Adam qu'est le Christ. Lors de la Pentecôte, l'Église fut remplie et vivifiée par le Saint-Esprit en chacun de ses membres, et elle est ainsi comme un Corps mystique dont la tête est le Christ glorieux retourné aux cieux. L'Église est à la fois Épouse et Corps mystique. Ces deux vérités, loin de s'opposer, se complètent harmonieusement pour nous faire entrer dans le mystère de l'Église.

Attestation de ces deux titres dans la Sainte Écriture

C'est dans le livre de l'Apocalypse, au chapitre 21, que l'Église est désignée le plus explicitement comme Épouse du Christ. D'une part, il est dit : « Alors arriva l'un des sept anges [...] et il me parla ainsi : “Viens, je te montrerai la Femme, l'Épouse de l'Agneau.” En esprit, il m'emporta sur une grande et haute montagne ; il me montra la Cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu. » Et, d'autre part, saint Jean dit : « Je vis la Cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. » C'est bien l'Église, sous le nom de la Jérusalem céleste qui est l'Épouse du Christ, lui-même désigné par le titre de l'Agneau. De même, saint Paul considère déjà l'Église actuelle comme Épouse du Christ dans le chapitre 5 de l'Épître aux Éphésiens, lorsqu'il compare les relations entre les époux, d'une part, et entre le Christ et l'Église, d'autre part : « Le mari est chef de sa femme, comme le Christ est chef de l'Église [...] or l'Église se soumet au Christ ; les femmes doivent donc, et de la même manière, se soumettre en tout à leurs maris. Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église. »

Pour le titre du « Corps du Christ », nous trouvons la mention la plus explicite au chapitre 12 de la première Épître aux Corinthiens. En effet, il est dit : « Prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. »

Unité du Christ et de l'Église

L'Écriture nous dit que l'Église est à la fois Épouse et Corps du Christ. L'Église est donc liée au Christ, relative à lui, mais sous deux rapports différents.

Comme l'homme choisit son épouse, c'est le Christ qui s'est choisi l'Église comme Épouse. Le titre d'Épouse nous fait voir que l'Église était étrangère au Christ et que c'est volontairement qu'il l'a recherchée et s'est unie à elle. Ce titre nous montre l'unité du Christ et de l'Église comme une unité d'amour et de volonté.

Comme l'âme anime le corps uni à la tête, de même l'Esprit Saint qui est « l'âme de l'Église » unit le Christ et l'Église en un seul Corps. Le nom de Corps nous montre l'unité comme unité physique.

Jésus-Christ a aimé l'Église et a fait d'elle son Épouse. En accomplissant son mariage avec l'Église, il l'a faite son Corps. Le Christ et l'Église réalisent ce qui est dit d'Adam et Ève dans le livre de la Genèse : « À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'une seule chair. »

Dignité de l'Église

L'Église comme Corps est subordonnée au Christ. Mais l'Église comme Épouse participe à la majesté du Christ et à son autorité. Ainsi, l'Église exerce son autorité dans la dépendance du Christ comme Corps et au nom du Christ comme Épouse. Dans sa mission, l'Église comme Corps agit avec efficacité, en raison de l'union naturelle avec le Christ et, comme Épouse, avec amour, en raison de l'union d'amour avec le Christ.

Vis-à-vis du Christ, l'Église comme Corps vit de la grâce du Christ et de son Esprit. L'Église comme Épouse est distinguée du Christ et lui rend alors ses hommages et ses devoirs.

Expressions de l'Église comme Corps et comme Épouse

Les vocations surnaturelles dans l'Église et la liturgie sont deux domaines qui peuvent nous donner des illustrations de l'Église comme Corps et comme Épouse.

Il existe deux vocations particulières d'origine surnaturelle, le sacerdoce ministériel et la vocation religieuse. Le sacerdoce ministériel, venant directement du Christ, illustre ainsi l'Église comme Corps. En effet, la grâce du Christ communiquée par les prêtres est comme le sang qui irrigue le corps. La

vocation religieuse, quant à elle, en répondant à l'appel du Seigneur de le suivre de plus près, illustre l'Église comme Épouse qui veut être plus étroitement liée à son Époux par une union d'amour.

De ces vocations surnaturelles découlent d'autres illustrations. En effet, les actes liturgiques caractéristiques de ces vocations, que sont l'administration des sacrements pour le sacerdoce et le chant de l'office divin pour la vocation religieuse, peuvent évoquer l'Église comme Corps et comme Épouse. Les prêtres, dans l'administration des sacrements, sont de simples instruments du Christ au service du Corps mystique, comme les organes sont instruments au service de tout le corps. L'office divin reflète l'Église comme Épouse, car cette œuvre est la louange de l'Église envers son Époux.

L'Église comme Épouse et comme Corps présente ainsi deux facettes de sa relation avec le Christ. Ainsi, l'Église est unie au Christ de deux façons distinctes et complémentaires. L'Église est son Corps parce qu'elle est unie à lui, animée par son Esprit Saint, partageant sa vie. L'Église est Épouse parce que le Christ se l'est choisie et unie dans l'amour. Que la contemplation du mystère de l'Église nous fasse pénétrer davantage dans la beauté de cette union entre l'Église et le Christ.

06

L'Église infaillible

Chers amis,

On peut être troublé par la crise dans l'Église, qui semble s'aggraver, malgré de beaux signes de renouveau ici et là. Ce qui jette beaucoup de catholiques sincères dans le trouble, ce sont certaines paroles venant de ceux qui exercent l'autorité dans l'Église. Parfois, il semble bien qu'un évêque *dise le contraire* d'un autre évêque, voire que le pape contredise un autre pape. Impossible de suivre les deux !

Or « qui vous écoute, m'écoute », dit Jésus à ses Apôtres (Lc 10, 16). Le catholique qui veut être fidèle au pape et à l'Église, et à travers eux au Christ, ne sait plus comment réagir. Car il sait que « hors de l'Église, point de salut ». Il n'envisage donc pas de faire bande à part en formant une Église parallèle.

Indéfectibilité de l'Église

Alors, que faire ?

D'abord, il faut renouveler notre foi en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.

Malgré les tempêtes et vents contraires, l'Église est insubmersible, car elle a reçu du Christ les promesses de la vie éternelle.

Jésus dit à Simon : « Eh bien ! moi je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle » (Mt 16, 18).

Ainsi nous savons par la foi que **l'Église, telle qu'elle a été instituée par la volonté du Christ, est perpétuelle, c'est-à-dire qu'elle durera jusqu'à la fin du monde, et qu'elle sera toujours fidèle à sa mission.**

On appelle cette propriété *l'indéfectibilité* de l'Église.

Le primat de l'évêque de Rome, la hiérarchie de l'Église, la doctrine révélée et les sacrements de l'Église... sont perpétuels.

Cette indéfectibilité est **explicitement** définie au concile Vatican I. Je cite : « L'Église, [...] fondée sur la pierre, subsistera ferme jusqu'à la fin des siècles. » Fin de citation.

Dieu soutiendra l'Église jusqu'à la fin du monde, de sorte qu'elle ne sera pas dominée par ses ennemis.

Le Christ ressuscité l'a dit à ses apôtres en Matthieu 28,18-20 : « Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde », et en Jean 14,16 : « Je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais. »

C'est clair : l'assistance efficace de Jésus concerne, non seulement les apôtres, mais la hiérarchie qui leur succédera à toutes les époques.

Les ennemis de l'Église ne l'emporteront pas, dit Jésus à Simon : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle » (Mt 16,18).

Le concile Vatican I enseigne que *le primat doit perdurer*. Je cite : « Par l'institution du Christ [...] saint Pierre a **pour toujours** des successeurs dans sa primauté sur l'Église universelle. » Fin de citation.

En effet, Jésus a institué le primat de Pierre comme **fondement visible** de l'Église. Or l'édifice ne peut perdurer sans que perdure son fondement. Donc, puisque le Christ a voulu que l'Église perdure, alors il a voulu que le primat perdure aussi.

Jésus a dit à Pierre : « Pais mes brebis ! » (Jn 21,15-17)... Or, tant qu'existe le troupeau à paître, leur pasteur doit exister aussi.

Voilà le premier point. Renouveler notre foi en l'indéfectibilité de l'Église.

Le magistère et ses différents degrés

Le deuxième point consiste à comprendre ce qu'est le magistère de l'Église, et qu'il a différents degrés d'autorité.

Qu'est-ce que le magistère ?

Dieu s'est révélé à l'homme. Puisque l'homme est un animal social, Dieu a voulu que sa révélation soit transmise aux hommes par d'autres hommes... par l'Église.

En plus du pouvoir de *sanctifier* par les sacrements, Jésus-Christ a donné aux pasteurs de son Église le pouvoir de *gouverner* son troupeau, et le pouvoir d'*enseigner*.

Ce pouvoir d'enseigner s'appelle *magistère*.

Notez la différence : enseigner n'est pas gouverner.

Un enseignement n'est pas une directive.

Quand le maître de géométrie dit à ses élèves que la somme des carrés des plus petits côtés d'un triangle rectangle est égale au carré de l'hypoténuse, c'est une vérité géométrique qu'il enseigne. Le maître exerce son magistère.

Quand ce même maître ordonne aux élèves d'ouvrir leur cahier ou d'apprendre le théorème de Pythagore pour le lendemain, il n'enseigne pas, il gouverne sa classe.

De même, quand un pasteur parle, il faut distinguer ses paroles de gouvernement de ses paroles d'enseignement.

Par les paroles de gouvernement, les pasteurs dirigent l'action des fidèles vers le bien commun, à savoir le salut et la sainteté. À un ordre légitime donné par l'autorité compétente, le fidèle répond par *l'obéissance*.

Notons bien ceci :

1. Ces ordres s'adaptent aux circonstances. Ils peuvent changer. Par exemple, *Paul VI fixa la durée du jeûne eucharistique à une heure avant la communion, alors qu'auparavant elle était de trois heures*.

2. Ces directives ne sont pas infaillibles. Cependant, même quand elles ne sont pas judicieuses, il faut obéir, du moment qu'elles n'outrepassent pas la compétence du pasteur, et ne nous obligent pas à commettre un péché.

Heureusement, pour obéir à un ordre, on n'a pas besoin d'être d'accord avec lui. C'est la différence avec l'enseignement. Impossible d'adhérer à un enseignement sans être d'accord avec lui.

À quoi reconnaît-on une parole d'enseignement ? L'ordre dirige la volonté vers le bien commun. L'enseignement éclaire l'intelligence en exposant le vrai.

Tout enseignement des pasteurs de l'Église est-il infaillible ? Non. Seul le plus haut degré du magistère est infaillible, et exige une adhésion de foi. Et cela, à trois conditions (que nous résumons de façon schématique). Il faut :

- premièrement, que le détenteur du *magistère suprême* (le pape seul ou avec l'ensemble des évêques) parle ;
- deuxièmement, qu'il *enseigne directement* une vérité ;
- troisièmement, qu'il *l'enseigne comme révélée* par Dieu.

Si l'un de ces éléments manque, le degré d'autorité sera plus faible.

Par exemple, en 2014, François a dit que « nous nous trouvons dans un système économique mondial qui n'est pas bon [...]. Nous avons placé l'argent au centre, le dieu argent. » Ce jugement sur la situation actuelle n'est pas un enseignement doctrinal.

Parfois, le magistère suprême enseigne une doctrine, mais pas *comme révélée* par Dieu. Plusieurs papes ont dit que la Vierge Marie est « médiatrice de toutes les grâces ». Cette doctrine (largement admise) n'exige pas une adhésion de foi.

Conclusions pratiques

De tout cela, tirons quelques conclusions pratiques.

1. Il faut accueillir avec respect et docilité toute parole d'un homme d'Église. Mais n'essayons pas de la justifier à tout prix. Distinguons bien entre enseigner et gouverner. En matière de gouvernement, les pasteurs, y compris le pape, peuvent se tromper. Cela ne dispense généralement pas d'obéir.

2. Dans les enseignements eux-mêmes, tenons compte des différents degrés du magistère. On évitera bien des troubles de conscience en constatant que beaucoup d'enseignements n'engagent pas l'infaillibilité de l'Église.

3. Enfin, on doit toujours comprendre un enseignement magistériel en cohérence avec les autres. Il est impossible d'adhérer à deux enseignements contradictoires. Si un tel cas se présentait, il faudrait choisir l'enseignement bénéficiant du plus haut degré d'autorité.

Et prions Dieu, avec grande confiance, qu'il inspire aux pasteurs de son Église une parole claire et évangélique, pleine de charité et de vérité au service de la foi !

07

L'Église et la bienheureuse Vierge Marie

Il existe des harmonies, des ressemblances entre la Vierge Marie et l'Église, entre l'influence sur les baptisés de Notre-Dame et de l'Épouse du Christ qu'est l'Église.

Il existe des harmonies, des ressemblances entre la Vierge Marie et l'Église, entre l'influence sur les baptisés de Notre-Dame et de l'Épouse du Christ qu'est l'Église.

Marie est quelque chose de l'Église, puisqu'elle en est membre, et aussi puisqu'elle est la Mère du Christ, chef de l'Église. Les liens entre la Vierge et l'Église sont nombreux et complexes.

Essayons de voir :

- Le chrétien est enfanté par l'Église et est en même temps fils de la Vierge, enfanté par Marie ;
- Marie est le type, le modèle de l'Église ;
- Le chrétien est membre de l'Église et sanctifié dans l'Église par les moyens que cette dernière lui procure, et aussi lié à la Vierge comme modèle de sainteté et médiatrice de la grâce.

Le chrétien est enfanté par l'Église comme par la Vierge

Marie est Mère par l'esprit de toutes les âmes qui sont dans l'Église.

Marie est Mère par l'esprit de toutes les âmes qui sont dans l'Église.

Saint Augustin déclare :

Marie, non seulement par l'esprit mais aussi par le corps est à la fois vierge et mère ; par l'esprit, elle est mère, non pas de la tête de l'Église qui est le Sauveur Jésus, duquel elle est plutôt fille spirituelle, puisque tous ceux qui croient en lui sont justement appelés enfants de l'Époux ; mais des membres de Jésus, lesquels nous sommes, parce qu'elle coopère par la charité à ce que naissent dans l'Église les fidèles qui en sont membres.

Par le corps, elle est mère de Jésus, notre tête : car il fallait que notre tête par un insigne miracle naquît d'une vierge selon la chair pour montrer que les membres naîtraient selon l'Esprit d'une Église vierge. Seule, donc, Marie, par l'esprit et par le corps, est mère et vierge, mère du Christ, vierge du Christ (*De sancta virginitate*, VI, PL, 40, col. 399).

Marie est donc bien mère des membres de l'Église, non pour les avoir enfantés comme elle l'a fait avec le Christ qu'elle a porté neuf mois en son sein, mais par la très féconde influence de sa surabondante charité.

Un événement dans l'Évangile marque cette maternité mariale à l'égard de tous les fidèles : le Christ est soumis aux tourments de sa passion, et crucifié sur le Golgotha. À ses pieds, saint Jean et la Vierge Marie. Il donne sa mère à son disciple préféré en lui disant : voici ta mère, et à elle, voici ton fils. En saint Jean, c'est chacun d'entre nous qui sommes fils de la Vierge Marie.

Marie est le type de l'Église, vierge et épouse mariée

Qu'appelle-t-on un « type » en théologie ?

C'est un personnage ou un événement qui est une figure d'un autre qui apparaîtra par la suite ; il l'annonce, comme une préfiguration, puis vient son « accomplissement typologique ».

Marie est le modèle de l'Église.

Jean-Paul II nous dit : « Toute mère transmet à ses enfants sa propre ressemblance. C'est ainsi qu'entre Marie et l'Église il existe un rapport de profonde ressemblance. Marie est la figure idéale, la personification, l'archétype de l'Église. »

Écoutons Saint Ambroise dans son Exposition sur l'évangile selon saint Luc : « Marie est le type de l'Église ; car l'Église, comme Marie, est tout ensemble vierge et mariée. Vierge, elle nous conçoit de l'Esprit-Saint, vierge, elle nous enfante sans gémissements. Marie, mariée à Joseph, est fécondée par l'Esprit-Saint. Ainsi les Églises sont fécondées par la grâce de l'Esprit Saint, tandis que pour le dehors elles sont temporellement unies à des évêques. »

L'Esprit Saint dans les deux cas est cause de fécondation ; on le voit pour l'Église lors de la Pentecôte, comme on le voit avec Marie lors de l'Annonciation : « Marie dit à l'ange : “Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ?” L'ange lui répondit : “L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu“ » (Lc 1, 34 s).

Marie est l'épouse du Saint-Esprit qui exalte sa virginité d'une fécondité divine, et en même temps elle a un époux visible, gardien de sa virginité, qui n'est pas à la source de sa fécondité. C'est Joseph.

De même, les Églises ont un époux visible qui est leur évêque ; cependant, leur fécondité ne vient pas de lui, mais du Saint-Esprit.

Les évêques sont époux, ils sont pères, comme saint Joseph, ils veillent à l'intégrité de la foi qui est la virginité des Églises, leur rôle est grand. Mais ils ne peuvent pas s'attribuer la fécondité des Églises, car elle est le fruit des opérations secrètes de la grâce qui vient du Saint-Esprit, par Jésus-Christ, son véritable époux.

L'Église est donc vraie mère comme Marie est vraie mère, en relation directe avec l'Esprit de Dieu qui les rend fécondes.

Marie est immaculée, sans tache ni péché ; l'Église est elle-même sans péché. Même si elle est remplie de pécheurs... dont nous sommes les premiers, vous et moi, chers auditeurs.

Le chrétien est membre de l'Église et sanctifié dans l'Église

Il se sanctifie par les moyens qu'elle lui procure, et aussi lié à la Vierge comme modèle abouti de sainteté, et canal de la grâce.

Le concile Vatican II déclare : « L'Église, en la personne de la bienheureuse Vierge, atteint déjà à la perfection qui la fait sans tache ni ride (cf. Ep 5,27) » (LG 65).

Marie est modèle des vertus exercées de façon héroïque et complète.

Le même document conciliaire dit encore : « Les fidèles du Christ, eux, sont encore tendus dans leur effort pour croître en sainteté par la victoire sur le péché : c'est pourquoi ils lèvent leurs yeux vers Marie comme modèle des vertus qui rayonne sur toute la communauté des élus. »

C'est Marie qui fait découvrir le mystère. Les orientaux appellent Marie « Odigitria », celle qui guide sur le chemin de l'expérience du Christ. Connaître constitue, dans la spiritualité des Pères, la partie essentielle du chemin spirituel. Connaître et honorer Marie ouvre l'accès à l'expérience du Christ.

Il s'agit pour l'Église de devenir « sans cesse plus conforme à son Époux », à travers Marie.

La Vierge n'est pas la source des grâces, qui jaillissent de la divinité du Christ par sa passion. Mais elle les reçoit avec surabondance, elle en est toute pleine, et elle est chargée par le Christ de transmettre ces grâces ; on le voit dans ses mains desquelles jaillissent des rayons qui les figurent, lors de son apparition de la rue du Bac, par exemple. Le Christ comme tête de l'Église est source de la grâce qui va irriguer son Corps mystique ; la Vierge se tient des deux côtés, tant du côté du Christ que du côté du Corps mystique dont elle est membre, elle est en quelque sorte le lien entre les deux, le cou, par lequel les grâces du Christ se diffusent dans le Corps. Saint Pie X, dans son encyclique *Ad Diem illum*, déclare : « Par cette union de souffrance et de volonté entre Marie et le Christ, elle mérita très dignement de devenir la réparatrice du monde perdu et, à cause de cela, la dispensatrice de tous les

dons que Jésus nous a acquis par sa mort et son Sang.» Marie est médiatrice entre le Christ et les membres de l'Église.

Marie, modèle, et meilleure part du Corps mystique, médiatrice entre son Fils et l'Église, est finalement encore plus que cela : le pape Paul VI a voulu le signifier en lui donnant le titre de « Mère de l'Église ».

Invoquons-la sous ce vocable pour que, mère et reine, elle veille sur ses enfants et nous conduise sans tarder à son Fils, et par lui en Trinité.

DEUXIÈME PARTIE : L'ÉGLISE ET LE MONDE

08

De l'Église en marche vers l'éternité

Chers amis,

Dans les précédentes instructions, les frères vous ont présenté le mystère de l'Église en elle-même, dans sa constitution et sa vie intime. Nous allons maintenant aborder le mystère de l'Église dans sa relation au monde, dans sa marche au milieu du monde, vers l'éternité.

Église, *ecclesia* en latin et en grec, veut dire « assemblée », « convocation ». Le Christ a voulu cette assemblée de fidèles qui croiraient en lui. L'Église était déjà figurée, dans l'Ancien Testament, par le peuple hébreu marchant, sous la conduite de Dieu lui-même, vers la Terre promise. La sainte Église, fondée par le Christ, est le nouveau Peuple de Dieu. Elle marche, à travers le désert de ce monde, vers la Terre promise de l'éternité.

Comme le dit le *Catéchisme de l'Église catholique* : « “ L'Église n'aura sa consommation que dans la gloire céleste ” (LG 48), lors du retour glorieux du Christ. Jusqu'à ce jour, “ l'Église avance dans son pèlerinage à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu ” (s. Augustin) » (CEC 769).

La marche du Peuple de Dieu à travers un monde hostile

Le peuple hébreu a mis 40 ans à traverser le désert, et a été en butte à des difficultés incessantes. Les tribus du désert entravaient sa marche, le persécutaient, l'attaquaient ou étaient une tentation pour lui. Amalécites, Iduméens, Ammonites, Moabites, tribus cananéennes... lui faisaient la guerre ou le faisaient tomber dans l'idolâtrie. Néanmoins, le peuple élu s'avavançait miraculeusement, sous la conduite de Dieu, visible sous la forme d'une nuée pendant le jour ou d'une colonne de feu pendant la nuit. Seuls ses péchés, et non ses ennemis, le retenaient dans le désert.

Ainsi en est-il de l'Église. Elle s'avance vers l'éternité, au milieu d'un monde hostile. L'Église catholique est la religion qui a subi le plus de persécutions dans le monde ; c'est elle qui a connu le plus grand nombre de martyrs, depuis 2 000 ans, et encore aujourd'hui. Pensons aux millions de chrétiens persécutés ou mis à mort dans les pays dominés par l'islam. Il y a les ennemis du dehors, qui attaquent

L'Église par la violence physique ou par le mépris, le dénigrement, les calomnies... Il y a aussi les ennemis du dedans, qui corrompent sa doctrine, qui déchirent son unité. Les idéologies, le relativisme moral, puissamment relayés par les pouvoirs médiatiques, corrompent les esprits et les cœurs.

L'Église marche néanmoins vers son but, qui est la prise de possession d'un héritage éternel, et rien ne peut lui nuire, si ce n'est le péché de ses enfants.

Il est donc fort utile de contempler l'Église, ce « camp de Dieu », comme le dit la Genèse, dans son déploiement au milieu du monde ; de suivre, parmi les hostilités auxquelles elle est perpétuellement en butte, ses mouvements en avant, toujours victorieux, toujours irrésistibles.

Nous verrons les caractères divins (ce qu'on appelle les « notes » de l'Église), qui manifestent, aux yeux de tous, que l'Église a une physionomie surnaturelle.

Montrons d'abord que l'Église est la raison d'être de toutes choses ici-bas. Le monde entier est subordonné à son existence ; elle le domine, et il ne continue d'exister que pour lui fournir des élus et des saints.

Saint Paul, s'adressant aux chrétiens, c'est-à-dire à l'Église, leur tient un magnifique langage : « Tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 22-23). L'occasion de ce discours était la rivalité des chrétiens de Corinthe, qui se disputaient en disant : « Moi, j'appartiens à Paul... Moi, j'appartiens à Apollos, etc. » Saint Paul leur fait comprendre que les apôtres ne sont que les serviteurs du Christ et de l'Église. Oui, tout appartient à l'Église, et les ministres sacrés ne sont que ses serviteurs, tel le Pape qui n'est que le « *servus servorum Dei* », « le serviteur des serviteurs de Dieu ».

Le Christ est le Roi ; l'Église, son épouse, est la Reine.

Tout est au Christ et à son Épouse. Le monde lui appartient. Le jour où le nombre des saints engendrés par l'Église sera complet, le monde prendra fin.

Tout appartient à la sainte Église de Dieu, qui est elle-même au Christ. Le Christ est son Chef, son Roi, comme Créateur, et comme Rédempteur. Il est aussi son Époux ; et, par elle, il entre en possession de toutes créatures.

L'Église a pour but de réunir tous les hommes en Jésus-Christ

L'Église est une expansion de Jésus-Christ dans l'humanité. Elle est, comme disait Bossuet, « Jésus-Christ répandu et communiqué ».

Son œuvre propre est de réunir tous les hommes dans une unité qui a son centre en Jésus-Christ.

Notre-Seigneur a comparé l'action de l'Église, le Royaume de Dieu, au levain qu'une femme jette et mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout soit fermenté (Mt 13, 33). Ainsi l'Église pénètre toutes les familles humaines pour en faire un seul Pain, digne d'être présenté à Dieu.

Saint Augustin a décrit admirablement cette action de l'Église : « L'Église catholique, dit-il, répandue largement et puissamment par tout l'univers, se sert de tous les hommes en proie à diverses erreurs, pour son accroissement à elle, et pour leur amendement à eux-mêmes. »

L'Église, en effet, ne cesse de ramener au Christ les brebis égarées, elle travaille à convertir athées, agnostiques, païens, juifs, musulmans, hérétiques ou schismatiques. Elle éclaire les âmes par sa doctrine, elle répand sa grâce pour amener les hommes à la lumière de la vérité et pour sanctifier les fidèles. Elle supporte avec patience, en son sein, les mauvais chrétiens, qui sont comme l'ivraie mêlée au bon grain.

Ainsi l'Église se sert de tous les hommes pour sa finalité qui est la gloire de Dieu et le salut des élus. Elle adapte son action à chacun des êtres humains, en vue de les rassembler tous dans l'unité.

En conclusion, le monde entier est subordonné à l'Église. La providence conduit les mouvements des peuples, dans l'unique but de dilater et de glorifier l'Épouse du Christ. L'Église elle-même est ordonnée au Christ, et par lui, elle unit les hommes à Dieu, principe et fin de toutes choses.

09

Les quatre notes de l'Église

Chers amis,

Parmi tous les groupes qui se réclament de Jésus-Christ, est-il possible de savoir *où se trouve la vraie Église* ? Oui, c'est possible : grâce aux *notes* de l'Église ! **Qu'est-ce qu'une note de l'Église ?** C'est une propriété *visible*, qui permet de discerner la véritable Église du Christ. C'est un critère accessible à la *raison* et qui renvoie au mystère *surnaturel* de l'Église. Les notes correspondent à l'énumération du *Credo* : unité, sainteté, catholicité, apostolicité.

L'apostolicité de l'Église

L'étude de l'Évangile nous donne plusieurs certitudes historiques. La première, c'est que le « Royaume de Dieu » prêché par Jésus de Nazareth, c'est l'Église. La deuxième, c'est que cette Église a été instituée par le Christ comme une société hiérarchique. La troisième, c'est que le Christ a promis au seul Pierre et à ses successeurs un primat de juridiction sur la société qu'il a fondée.

Or l'Église catholique est le seul groupe chrétien qui possède la structure *hiérarchique apostolique* (qui fait défaut aux protestants) ; et qui a un *primat* revendiqué par quelqu'un qui se dit le successeur de Pierre (ce qui fait défaut aux Orientaux dissidents). C'est l'« argument de prescription » de Vladimir Soloviev :

« Tu es Pierre, et sur cette pierre j'édifierai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. » La parole du Christ ne pouvait rester sans effet dans l'histoire chrétienne ; et le principal phénomène de cette histoire devait avoir une cause suffisante dans la parole de Dieu. Qu'on nous trouve donc, pour la parole du Christ à Pierre, un effet correspondant, autre que la chaire de Pierre, et qu'on découvre, pour cette chaire, une cause suffisante autre que la promesse faite à Pierre (Vladimir Soloviev, *La Russie et l'Église universelle*, Paris, 1922, p. 131).

L'Église romaine a connu une suite ininterrompue d'oppositions externes et de difficultés internes, qui auraient pu et dû déboucher sur sa disparition. Mais elle a maintenu, avec une constance invincible, son apostolicité et le primat de Pierre. Comme le dit Pascal : « Mille fois elle a été à la veille d'une destruction universelle ; et toutes les fois qu'elle a été en cet état, Dieu l'a relevée par des coups extraordinaires de sa puissance » (Blaise Pascal, *Pensées*, Br. 613-614).

Le fait que l'Église catholique repose sur une succession ininterrompue de pontifes remontant à Pierre est *la preuve décisive* qu'elle est la vraie Église. Cette preuve est appuyée par *une triple confirmation* : ce sont les trois autres notes.

La sainteté de l'Église

Pour la sainteté, il faut reconnaître les graves péchés des chrétiens et les abus des hommes d'Église. Mais, avec *cette grande masse de mal*, on trouve dans l'Église *une somme de biens* sans exemple dans les autres structures humaines. Je citerai trois témoignages.

Celui d'un musulman, Abd el Jalil : « Le christianisme est supérieur à la religion que je pratiquais [à] deux points de vue : la morale et la sainteté du fondateur. S'il en est ainsi, et si l'on admet l'existence d'un Dieu personnel, doué de toutes les perfections, il semble impossible qu'il ait permis une erreur aussi belle que le catholicisme ; ce serait contraire à sa sagesse, à sa bonté et à sa justice. »

Celui d'un juif, Henri Bergson, écrivant à propos de mystiques catholiques : « Le mysticisme complet est celui des grands mystiques chrétiens. De leur vitalité accrue s'est dégagée une énergie, une audace, une puissance de conception et de réalisation extraordinaires. Il y a une santé intellectuelle solidement assise, exceptionnelle, qui se reconnaît sans peine. »

Celui d'une protestante, Marie Carré : « Pourquoi Luther, Calvin et Henri VIII, qui n'ont jamais été des saints, auraient-ils raison contre saint Pierre, contre saint Paul, contre tous les martyrs de l'Empire romain, contre saint Louis de France, contre sainte Jeanne d'Arc, contre saint Vincent de Paul, contre sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ?... Montrez-moi dans quatre siècles de protestantisme un pasteur égalant le saint curé d'Ars. »

L'unité de l'Église

Quant à l'unité, tous les fidèles *catholiques* croient les mêmes vérités révélées. Tous reconnaissent l'autorité des évêques et du pape. Tous célèbrent, avec des rites variés, le même mystère de la foi dans le sacrifice de la messe et dans les sept mêmes sacrements.

Chez les *protestants*, l'unité fait *totale*ment défaut, de façon structurelle, à cause du principe même du libre examen.

« Si l'on nous objecte – dit Harnack – vous êtes divisés ; autant de têtes, autant de doctrines ; nous répondons : c'est vrai ; mais nous ne désirons pas qu'il en soit autrement ; au contraire, nous désirons encore plus de liberté, encore plus d'individualisme dans la croyance ou son expression. »

Aux *Orientaux dissidents*, il manque *l'unité formelle*. Les Églises *préchalcedoniennes* ne sont pas reconnues comme *orthodoxes* par les Gréco-Russes. Ces derniers n'admettent comme règle de foi que les sept premiers conciles œcuméniques. Donc, selon eux, le magistère que le Christ a donné à son Église comme facteur d'unité pour définir la foi a son *unique organe inopérant* depuis plus de douze siècles.

La catholicité de l'Église

La catholicité *de droit*, c'est la capacité d'une société visible à se retrouver *une dans plusieurs*. Elle est présente dans l'Église romaine, à un titre éminent parmi toutes les Églises chrétiennes. Voici le témoignage d'un rationaliste protestant : « D'un côté, la doctrine de l'Église était si simple qu'on pouvait la résumer en quelques formules, la vivre dans une seule grande émotion ; de l'autre, elle était assez complexe pour féconder toutes les pensées, pour vivifier tous les sentiments. Elle était claire jusqu'à la transparence, et en même temps riche d'insondables profondeurs. »

L'Église romaine est catholique parce qu'elle n'est ni nationale, ni internationale, mais *supranationale*, dans une grande indépendance des pouvoirs civils, à la différence des Églises gréco-russes ou de l'Église anglicane.

La catholicité *de fait* est présente dans l'Église romaine, plus encore que dans toute autre Église chrétienne : c'est la diffusion *moralement* universelle de la même société visible à travers toutes les *nations* et dans toutes les *conditions*.

L'Église romaine est catholique, parce qu'elle a toujours su, dans sa longue course à travers les siècles, se préserver des particularismes qui, chez les sectes dissidentes, ont altéré l'universalisme spirituel de la religion de Jésus, et, par une conséquence nécessaire, entravé les progrès de sa diffusion.

Conclusion : un miracle en quatre notes

Les notes de l'Église représentent quatre aspects, distincts mais inséparables, d'un miracle unique : celui d'une société qui se donne comme mystérieuse en son fond, et qui apparaît comme constante dans la durée par rattachement aux apôtres et au Christ [apostolicité] ; une sur des points de doctrine et de pratique très élevés [unité], qu'elle diffuse dans les milieux les plus divers en vue de les assimiler à soi [catholicité] ; dispensatrice d'espérance éternelle, suscitatrice de justice et d'héroïsme, donnant à l'humanité des ailes pour la soulever au-dessus d'elle-même [sainteté].

10

Les trois auréoles

Chers amis,

Le Père de Blignières vous a parlé des quatre caractéristiques de l'Église, à savoir qu'elle est une, sainte, catholique et apostolique. Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude, en découvrant dans l'Église trois auréoles, celle de la virginité, du martyre et du doctorat. L'Église se caractérise, en effet, par cette triple beauté, dans la mesure où certains de ses membres font preuve d'une éclatante virginité, d'un renoncement allant jusqu'au martyre et d'un remarquable enseignement.

Cette triple auréole trouve son fondement dans la personne du Christ. Comme l'affirmait sainte Jeanne d'Arc : « M'est avis que Jésus et l'Église, c'est tout un ». L'Église est le portrait fidèle de Jésus. Elle lui ressemble profondément. On retrouve en elle les traits de son divin fondateur. Certes, ces traits sont plus ou moins brillants selon les périodes, mais ils sont toujours présents dans l'Église. Contemplons le Christ, nous trouverons en lui cette triple beauté qui rayonne sur l'Église dans son ensemble.

L'auréole de la virginité

Notre-Seigneur a embrassé une vie chaste ; en effet, il n'a pas fondé de famille pour mieux se consacrer tout entier à sa mission qui consistait à sauver l'humanité. Il a pratiqué lui-même la perfection morale qu'il enseignait. Il s'est montré au monde comme l'Agneau immaculé, comme la victime sans tache. Il est né d'une vierge et a établi le célibat en vue du Royaume des cieux. Il a mis à l'honneur la virginité, comme un état où l'on est donné exclusivement à Dieu. De cette façon, le Christ offrait à son Église le joyau de la virginité qui allait l'orner. Quand on contemple l'Église et ses membres, on retrouve en eux une ressemblance avec le Christ. Une foule immense de baptisés ont fait vœu de chasteté dans la vie religieuse. Ils ont renoncé aux biens du mariage en vue du Royaume des cieux. Pour reprendre une parabole de l'Évangile, ils ont tout vendu de façon à acquérir la perle précieuse de la virginité. C'est là une victoire remportée sur la concupiscence de la chair. Il est donc normal qu'au ciel, Dieu récompense d'une manière spéciale ceux qui se sont offerts en hostie sainte avec l'Agneau immaculé. L'exemple des religieux rappelle à tous les baptisés que nous sommes des pèlerins ici-bas et que notre cité est dans les cieux. Comme nous y invite l'apôtre saint Paul, il faut user de ce monde

comme n'en n'usant pas, car elle passe, la figure de ce monde. La chasteté consacrée est l'honneur de l'Église, elle est comparable à une pierre précieuse qu'elle garde jalousement et dont on ne retrouve aucune comparaison dans les autres religions.

L'auréole du martyr

Il y a une autre beauté que l'Église tient de son divin Époux, c'est l'auréole du martyr. Le Christ a offert sa vie en sacrifice pour le salut du monde. Il est le premier de cette grande foule composée de ceux qui ont donné leur vie afin de rendre témoignage à la vérité. Avant eux, Notre-Seigneur a répandu son sang sur la croix, il est le Roi des martyrs. Par sa passion, il a glorifié son Père et sauvé les hommes. C'est sa charité qui l'a conduit à aimer ainsi les hommes jusqu'au bout. Sa résurrection a ensuite confirmé aux yeux du monde qu'il est l'élu de Dieu, qu'il est le Bien-aimé du Père. Dans la suite des temps, des chrétiens sans nombre ont, eux aussi, versé leur sang et ont proclamé de cette manière leur attachement indéfectible à la foi. L'Église continue la passion du Christ dans la personne des chrétiens persécutés. Elle produit sans cesse des martyrs. Leur sang est semence de chrétiens, comme le disait Tertullien. Là où leur sang a coulé, l'Église a fleuri. C'est un fait indéniable que les chrétientés sont fondées sur le sacrifice des martyrs. L'Église est née du sang des apôtres et des premiers chrétiens persécutés pour leur foi. Bien plus tard, les jeunes Églises de Chine, du Japon ou du Vietnam ont eu aussi leurs martyrs dont le sacrifice a été la pierre de fondation. Sans ces vies offertes, la foi catholique ne se serait probablement pas propagée dans ces contrées. Au ciel, Dieu récompense d'une auréole spéciale ceux qui ont accepté de mourir pour la foi. Ils ont vaincu le monde grâce à leur attachement indéfectible au Christ. Il est donc juste que Dieu leur réserve une couronne impérissable, signe de leur charité héroïque.

L'auréole du docteur

L'Église est aussi ornée des mérites de ses docteurs, c'est-à-dire de ceux qui ont enseigné sans mélange d'erreur l'authentique doctrine catholique. Ils ont de cette façon imité le Christ qui a enseigné aux foules les vérités de la foi. Il est venu en ce monde leur dispenser le pain spirituel dont se nourrit l'intelligence. Notre-Seigneur s'est montré Docteur de vérité, lui-même étant « la voie, la vérité et la vie ». Qui l'écoute, écoute le Père. Qui le suit ne marche pas dans les ténèbres. Sa mission a consisté à transmettre l'enseignement propre à sauver les âmes. Son Église poursuit ce rôle d'instruction des fidèles. Le magistère diffuse la lumière de vérité alors que l'esprit du monde pactise avec le mensonge. Voilà la grande mission de l'Église : rappeler les droits de la vérité.

Au ciel, une auréole est réservée à ceux qui ont lutté contre l'ignorance, l'erreur, l'hérésie et l'esprit de division. Cette auréole est donnée, non seulement à ceux qui enseignent publiquement la science sacrée par la parole et par l'écrit, mais aussi à ceux qui le font de manière privée quand l'occasion se présente. Par leur enseignement, ils font rayonner la lumière de la vérité. Ce travail est inséparable de la mission de l'Église, maîtresse des nations. Elle a pour rôle d'apporter le salut au monde. L'Église est dans sa nature enseignante, elle dispense la vérité qui sauve. Et qui l'écoute, écoute le Saint-Esprit qui parle à travers elle.

Voilà donc les trois auréoles qui ornent les élus au ciel, ce sont ceux qui ont imité le Christ en pratiquant la virginité consacrée, en offrant leur vie en témoignage de la foi ou en répandant la lumière de la foi par l'enseignement. L'Église est belle de ces trois œuvres, elle poursuit ici-bas la mission du Christ chaste, martyr et docteur.

11

La vérité et la grâce

Chers amis,

Le Seigneur Jésus est apparu sur la terre « plein de grâce et de vérité », selon la magnifique formule de saint Jean [*plenum gratiae et veritatis*]. Ce double trésor, Jésus le donne à son Corps mystique, à son Épouse, l'Église : comme l'affirme le concile Vatican II : la « plénitude de grâce et de vérité a été confiée à l'Église catholique » (UR, 4). On comprend alors le mot de Bossuet : « L'Église, c'est Jésus-Christ répandu et communiqué. » L'Église a la même finalité, le même but que le Christ : unir les hommes à Dieu par la grâce, et les introduire dans la connaissance de la vérité tout entière.

Voyons ces deux aspects : 1. l'Église catholique est dispensatrice de la grâce ; et 2. elle est dépositaire de la vérité.

L'Église est dispensatrice de la grâce

La grâce sanctifiante est une participation à la nature divine. Dieu, non seulement nous a donné la vie naturelle, mais il a voulu nous associer à sa vie intime, nous rendre fils adoptifs de Dieu, par le don de la grâce sanctifiante. Et c'est le baptême qui, selon le cours normal voulu par Dieu, nous donne de devenir cet homme nouveau dont parle saint Paul. Une fois baptisés, nous pouvons recevoir les autres sacrements, qui nous permettent, ou bien de retrouver la grâce sanctifiante si nous l'avions perdue (par la confession), ou bien de l'augmenter. Or, comme l'enseigne saint Augustin, c'est l'Église qui « possède les sacrements comme par droit d'héritage, les ayant reçus de Jésus-Christ ». L'Église est comme une auberge placée sur notre route, où nous pouvons refaire nos forces pour continuer notre chemin vers Dieu. Toutes les grâces méritées par le Christ constituent un trésor, dans lequel l'Église ne cesse de puiser pour enrichir ses fils.

L'Église est dépositaire de la vérité

Le Père Antoine vous a déjà parlé du magistère de l'Église, et à quelles conditions s'exerce son infaillibilité. J'aimerais aborder un autre aspect de cette présence de la vérité dans l'église, en m'appuyant sur le passage de l'évangile de saint Jean où Jésus se présente comme le Bon Pasteur : les

brebis, c'est-à-dire les fidèles, écoutent la voix du Bon Pasteur, du Christ. La brebis écoute d'abord Jésus lui parler dans les Saintes Écritures, notamment dans les évangiles. Car la Bible est la parole de Dieu ; le chrétien y entend résonner la voix du Christ. Pourquoi, à ce propos, ne pas prendre la résolution de lire chaque jour une page de l'évangile ? En méditant les actes et les paroles de Jésus, nous formerons notre oreille intérieure, nous serons plus à même d'entendre la voix du Bon Pasteur dans les événements de nos vies.

Et, petit à petit, se développe chez la brebis qui écoute une sorte de sixième sens, un instinct très sûr qui lui permet de reconnaître entre mille la voix du vrai Pasteur. Impossible pour elle de confondre la voix de Jésus avec ses imitations et contrefaçons, tous ces appeaux sophistiqués qu'invente le démon pour attirer à lui les brebis et les dévorer toutes crues. « Les brebis, dit Jésus, connaissent ma voix. Elles ne suivront pas un inconnu ; elles le fuiront, au contraire, parce qu'elles ne reconnaissent pas la voix des inconnus » (Jn 10, 4-5).

Oui, dans le brouhaha confus des opinions humaines, dans cette grande foire aux idées qui l'environne de toutes parts, le chrétien ne dresse l'oreille qu'à la Parole de Dieu : « Nous ne cessons de rendre grâce à Dieu, écrit saint Paul aux Thessaloniens, de ce que, une fois reçue la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie, non comme une parole d'hommes, mais comme ce qu'elle est réellement, la Parole de Dieu » (1 Th 2, 13). Souvenez-vous de Marie-Madeleine au matin de Pâques. Jésus est voilé à ses yeux en pleurs, mais il parle et elle le reconnaît aussitôt à sa voix, la voix du bon Pasteur qui appelle chacune des brebis par son nom personnel : « Marie » (Jn 10, 3 ; 20, 16).

Le sens de la foi (*sensus fidei*)

Cet instinct, la doctrine catholique l'appelle le sens de la foi, le *sensus fidei*. La foi, la foi vécue, la foi mise en pratique, engendre dans le cœur du croyant une intimité avec le Christ, qui, à son tour, lui donne comme des antennes ; elle lui confère une sorte de flair infallible pour les choses de Dieu. Quand on connaît quelqu'un de l'intérieur, par le cœur, on sait très bien si telle ou telle parole, telle ou telle action qu'on nous rapporte à son sujet, est vraie ou fausse selon que cela lui ressemble ou ne lui ressemble pas, comme on dit.

Mais attention, ce sens de la foi ne s'exerce pas de façon purement individuelle. Il donne sa vraie mesure chez les brebis qui ne s'éloignent pas du troupeau, celles qui écoutent la voix des pasteurs – le pape, les évêques et les prêtres – à qui le Bon Pasteur a confié la charge de paître les brebis. Comme Jésus l'a dit à ses apôtres (Jn 21, 15-16). « Qui vous écoute, m'écoute » (Lc 10, 16). En ces temps troublés pour notre Église, nous ne devons jamais perdre de vue cette vérité si importante pour notre

vie chrétienne : c'est à son épouse, c'est-à-dire à l'Église, que le Christ fait entendre sa voix, c'est à l'Église catholique qu'il a confié la vérité.

La grâce et la vérité peuvent-elles exister en dehors de l'Église ?

Mais, me direz-vous, est-ce que seuls les fidèles qui appartiennent visiblement à l'Église peuvent recevoir la grâce, connaître toute la vérité et donc être sauvés ? Grave question, à laquelle le magistère de l'Église donne cette réponse : l'Église catholique, et elle seule, possède la plénitude des moyens de salut. Mais certaines vérités existent aussi dans d'autres religions : les protestants, par exemple, reconnaissent la divinité du Christ ; ces vérités sont malheureusement mêlées de beaucoup d'erreurs. De même, certains canaux de la grâce peuvent agir en dehors des limites visibles de l'Église catholique. Par exemple, le baptême est valide chez les orthodoxes et dans certaines communautés protestantes. Et donc, l'Esprit Saint peut se servir de ces éléments bons présents dans d'autres religions pour aider ces personnes à se sauver. Il faut ajouter cependant deux précisions importantes : 1. selon le dessein de Dieu, le but est qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur ; 2. Il est beaucoup plus facile de se sauver quand on appartient visiblement à l'Église catholique. Voilà qui doit enflammer notre zèle missionnaire, pour que tous les hommes puissent avoir accès à la plénitude de la grâce et de la vérité !

12

Les hérésies et les schismes

Chers amis,

Dans l'évangile selon saint Luc, Simon-Pierre et ses compagnons, obéissant à l'indication de Jésus, font une pêche miraculeuse : « Ils capturèrent une grande multitude de poissons, et leurs filets se rompaient. » Ces poissons symbolisent la multitude d'hommes que les apôtres amèneront dans l'Église, et les filets qui se rompent préfigurent les schismes et les hérésies qui devaient se produire dans l'histoire, et qui viendraient déchirer le peuple chrétien.

L'hérésie et le schisme sont des péchés contre la foi et l'unité de l'Église. Pour comprendre en quoi ils consistent, il faut comprendre ce à quoi ils s'opposent, c'est-à-dire l'Église.

Éléments visible et invisible de l'Église

On peut définir succinctement l'Église comme la société de tous les chrétiens, fondée par Jésus-Christ et dirigée par le pape et les évêques.

L'Église a deux éléments indissociables :

- un élément *visible*,
- un élément *invisible*.

L'élément visible de l'Église, qui fait d'elle une **société identifiable**, c'est l'unité de ses membres unis visiblement par trois liens :

- un même baptême ;
- la profession de la foi catholique ;
- la soumission à l'autorité de l'Église.

L'élément invisible de l'Église est le **Saint-Esprit** et la **grâce sanctifiante** qu'il produit dans les âmes, avec la foi, l'espérance et la charité.

On ne doit pas dissocier l'élément visible et l'élément invisible. Les sacrements supposent la foi, la charité suppose la soumission aux pasteurs légitimes, etc.

Appartenance et non-appartenance à l'Église

Pour appartenir visiblement à l'Église, trois conditions sont nécessaires : *baptême, foi, et soumission au pasteur légitime dans son domaine de compétence.*

Par conséquent, il y a diverses manières de NE PAS appartenir à l'Église : soit qu'on n'y entre pas, soit qu'on la quitte.

On n'y entre pas :

- soit par le péché d'infidélité *qui consiste à refuser* de croire à la doctrine catholique, après en avoir eu une connaissance suffisante ;
- soit sans péché, par pure ignorance, parce qu'on n'a pas entendu prêcher l'Évangile.

Quitter l'Église se fait se fait par l'hérésie ou le schisme.

- Le *Code de droit canonique* appelle hérésie « la négation obstinée, après la réception du baptême, d'une vérité qui doit être crue de foi divine et catholique, ou le doute obstiné sur cette vérité ; apostasie, le rejet total de la foi chrétienne ».

L'apostat rejette la foi tout entière – l'hérétique n'en rejette qu'une partie (*hérésie* en grec signifie *choix* : on « choisit » parmi les vérités à croire). En pratique, apostasie et hérésie reviennent au même, car il suffit de refuser un seul article de foi pour perdre la foi.

Certes, l'hérétique conserve des convictions religieuses : mais ce sont des croyances humaines, il n'a plus la vertu surnaturelle de foi, ni la grâce. Il lui manque cette force divine qui permet à l'intelligence d'adhérer surnaturellement aux mystères révélés par Dieu. Voilà pourquoi l'hérétique, après avoir nié une vérité de foi, abandonne souvent les dogmes chrétiens les uns après les autres.

- Le *Code de droit canonique* définit le « schisme [comme] le refus de soumission au Pontife suprême ou de communion avec les membres de l'Église qui lui sont soumis ». Ceux qui commettent le péché de schisme quittent l'Église (contrairement aux personnes excommuniées, qui restent membres de l'Église).

Les schismatiques, se séparant de l'Église, perdent la charité ; mais non la foi. Cependant, l'hérésie suit souvent le schisme. Au début, lorsqu'il rendit l'Église d'Angleterre autonome de Rome, le roi Henry VIII garda la liturgie et le *Credo* traditionnels. Mais les hérésies finirent par s'introduire dans l'Église anglicane.

Le plus grand des schismes fut celui par lequel l'Église orientale se sépara de Rome. Les Orientaux séparés ont gardé une foi à peu près intègre ; des sacrements valides, des prêtres et évêques validement ordonnés, une liturgie traditionnelle. Mais la discipline a fléchi : par exemple, ils ont autorisé le divorce.

« Hors de l'Église, point de salut » ?

Celui qui est hors de l'Église – **par sa faute, alors qu'il pourrait ne pas y être** – commet un péché d'infidélité, il se prive du salut et sera damné s'il ne se convertit pas.

C'est cela que signifie l'adage : « HORS DE L'ÉGLISE, POINT DE SALUT » !

Mais, si quelqu'un n'appartient pas, de façon visible, à l'Église **sans faute de sa part** (*il ignore le baptême, les principaux mystères, etc.*), il pourra être rattaché à l'Église, s'il est en état de grâce et qu'il aime Dieu plus que tout. L'état de grâce suppose trois conditions :

1. cette personne croit que Dieu existe, qu'Il récompense le bien et punit le mal (elle a donc une **vraie foi**, mais rudimentaire) ;
2. cette personne observe ce qu'elle ne peut pas ignorer de la loi de Dieu : la loi naturelle ou les commandements (p. ex. ne pas voler, aider son prochain dans la nécessité) ;
3. elle serait prête à accepter la foi catholique, les sacrements, la hiérarchie, si elle les connaissait ; c'est ce qu'on appelle le baptême de désir.

Puisque cette personne est en état de grâce, elle appartient *invisiblement* à l'Église et est donc sauvée par l'Église. Il n'y a donc aucun salut en-dehors de l'Église.

Même dans ce cas limite, il reste un lien avec l'élément visible de l'Église. Car, si cette personne connaissait les éléments extérieurs et visibles de l'Église (doctrine, sacrements, hiérarchie), elle serait prête à les accepter.

Pourquoi Dieu permet-il que l'erreur et la division s'introduisent dans son Église ?

Saint Augustin voit deux motifs à cela : d'abord, schismes et hérésies sont une épreuve et une purification... Des membres s'arrachent à l'Église, lui infligeant de grandes souffrances ; par contrecoup, ceux qui restent grandissent dans la fidélité. Ensuite, dit saint Augustin, à l'occasion des hérésies, l'Église précise sa doctrine. L'hérésie arienne fut l'occasion de proclamer et de préciser le

dogme de la Trinité au concile de Nicée. « À chaque attaque successive, dit un auteur, a correspondu une mise en lumière victorieuse de chacun des articles attaqués ; et, de la sorte, le dogme catholique s'est pour ainsi dire développé d'âge en âge. »

Le schisme, comme l'hérésie, n'est pas irrémédiable. L'histoire montre d'innombrables cas de personnes nées dans le schisme ou l'hérésie qui, après une longue recherche de la vérité, sont revenus à l'Église, pour y trouver l'enseignement intégral de l'Évangile. Ainsi saint John Henry Newman, converti de l'anglicanisme, qui sera nommé cardinal. Ainsi Scott et Kimberley Hahn, ex-protestants, auteurs du livre *Rome sweet home*. Ou encore le roumain Vladimir Ghika, né dans l'orthodoxie. Comme on lui demandait pourquoi il était devenu catholique, il répondit : « pour devenir plus orthodoxe ».

L'enfant prodigue, épuisé et réduit à rien, revient au logis. L'Église le recueille avec tendresse, et il y a grande fête, allégresse immense au Ciel et sur la terre, pour célébrer son retour.

13

Juifs, païens et musulmans

Le Christ est venu dans le monde pour sauver les hommes et les rassembler dans un unique peuple. Ce peuple, c'est l'Église, du grec *Ekklēsia*. Ce mot veut dire « l'assemblée des appelés ». L'Église est donc le rassemblement de tous ceux qui ont entendu et répondu à l'appel de Dieu.

Les Juifs

Malheureusement, encore trop de personnes manquent à l'appel. Parmi ces personnes, se trouve le peuple même du Christ, les Juifs. Et pourtant, ils sont le peuple de la première alliance, faite avec les patriarches Abraham, Isaac et Jacob. Alliance rappelée et confirmée par les prophètes et élargie au monde entier par Jésus-Christ.

Les Juifs sont donc nos prédécesseurs dans la foi, puisqu'ils ont reçu les promesses du Royaume avant nous. Dans le testament de Dieu pour les hommes, ils figuraient même en première position pour hériter des biens surnaturels. Mais, comme Ésaü a vendu son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, beaucoup parmi les Juifs se sont dérobés à leur mission de fils aînés en rejetant le Messie. L'idée qu'ils se faisaient du Messie ne collait pas avec ce qu'il était réellement. Ils voulaient un chef politique pour libérer la Terre Sainte de la présence romaine, et rétablir le royaume d'Israël ; mais Jésus s'est présenté comme un chef spirituel venu libérer l'homme du péché, et promettre un Royaume céleste. Au lieu d'élargir leur perspective à la mesure de l'éternité, de l'universalité de Dieu, beaucoup de Juifs l'ont réduite à la mesure de leur temps et de leur terre. Mais Dieu ne voulait pas seulement être le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, il voulait être le Dieu de tous les hommes : « Le Seigneur de l'univers, c'est son nom, dit le prophète Isaïe ; le Saint d'Israël, c'est celui qui te rachète, il s'appelle le Dieu de toute la terre » (Is 54, 5).

Les nations

Alors, l'héritage spirituel d'Israël a été partagé. C'est ainsi que s'est accompli ce que Dieu avait promis à Abraham. On lit dans le livre de la Genèse : « Abraham deviendra certainement une nation grande et puissante, et en lui seront bénies toutes les nations de la terre » (Gn 18, 18). Comment ne pas voir que cette prophétie s'est accomplie dans l'Église catholique, elle qui réunit tous les peuples de la

terre ? L'Église est le nouvel Israël, le peuple de la nouvelle alliance entre Dieu et tous les hommes. Grâce à elle, les *goyim*, les peuples qui étaient païens, c'est-à-dire les Égyptiens, les Chaldéens, les Assyriens, les Éthiopiens, les Grecs, les Romains, les Indiens, bref, le monde entier a enfin pu connaître le Dieu d'Israël. C'est vraiment triste que tant de Juifs ne puissent pas s'en réjouir avec nous. D'autant plus que la foi chrétienne a su accueillir et purifier tout ce qu'il y avait de bon et de vrai dans la sagesse païenne, pour enrichir l'héritage d'Israël ; car, comme l'a dit saint Justin : « Tout ce que les païens ont enseigné de bon nous appartient, à nous chrétiens » (Justin Martyr, *Deuxième apologie*, XIII). Reprenant cette idée, le concile Vatican II enseigne que « tout ce qui peut se trouver de bon et de vrai chez [les païens], l'Église le considère comme une préparation évangélique [...] » (LG, 16). Par sa mission universelle, l'Église a rendu manifeste le fait que ce que les Juifs avaient reçu dans la foi est en partie confirmé par ce que des païens avaient trouvé par la raison. Ce sont les vérités philosophiques telles que l'existence de Dieu et des anges, l'immortalité de l'âme, ou encore les vertus en morale. En fait, l'Église n'a pas seulement réconcilié les peuples, elle a aussi réconcilié la foi et la raison. Et, de cette union féconde, naîtra la civilisation chrétienne.

Les musulmans

Le soleil de justice a brillé sur les nations pendant des siècles. Mais il arrive parfois au soleil d'être éclipsé par la lune.

La parabole du semeur dans l'Évangile nous raconte comment la semence jetée en terre est mangée par les oiseaux venus du ciel. Jésus nous dit que cette semence est la Parole de Dieu, et les oiseaux le Malin qui vient s'emparer de ce qui a été semé dans les cœurs. On pourrait appliquer cette parabole à la religion islamique. L'œuvre du salut a été accomplie par le Christ, et annoncée par son Église, mais l'islam est venu pour empêcher cela. Tout d'abord, en niant purement et simplement la mort rédemptrice du Christ sur la croix. Saint Paul dit clairement que, si le Christ n'est pas mort et ressuscité, notre foi est vaine. Et c'est à cela que l'islam nous fait aboutir. Puis l'islam s'oppose aussi à l'œuvre du salut, en niant la divinité du Christ et donc la Trinité. Si le Messie, annoncé par les prophètes en vue du salut du monde, n'est pas Dieu, alors il n'a pas pu nous sauver ; car, comme le rapporte le prophète Isaïe, Dieu a dit : « C'est moi, c'est moi qui suis le Seigneur, en dehors de moi, pas de Sauveur. C'est moi qui ai annoncé et donné le salut » (Is 43, 11-12). Et, plus loin, Isaïe ajoute, comme pour réfuter à l'avance l'erreur islamique : « Ce n'est pas un délégué ni un messenger, c'est lui (le Seigneur), en personne, qui les sauva : dans son amour et dans sa compassion, c'est lui-même qui les racheta » (Is 63, 9). D'ailleurs, même le nom du Christ nous dit ce qu'il est. Jésus, *Yehoshua*, veut dire « Dieu sauve » en hébreu. On ne peut pas faire plus clair !

De tout cela, il ressort que l'islam est un antichristianisme. Un antichristianisme qui a pour conséquence de nous priver des mérites de la passion du Christ. L'islam nous fait revenir, en quelque sorte, à la situation du monde avant l'incarnation, lorsque la miséricorde de Dieu ne s'était pas pleinement manifestée.

Tout cela est sinistre. On pourrait se demander : « Pourquoi Dieu a-t-il permis l'islam ? » Si Dieu a permis l'islam, c'est certainement pour pousser les chrétiens à ne pas s'endormir, pour les stimuler à demeurer ce qu'ils doivent être : lumière du monde, sel de la terre. Car, si le sel devient fade, « il ne vaut plus rien, il est foulé aux pieds par les hommes » (Mt 5, 13). L'Église doit briller de la lumière du Christ pour éclairer les ténèbres de ce monde. « [...] Elle annonce – dit le concile Vatican II – et elle est tenue d'annoncer sans cesse le Christ qui est “la voie, la vérité et la vie” (Jn 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses » (NE, 2).

14

Bons et mauvais chrétiens

Chers amis,

Aujourd'hui je dois vous parler de cette distinction, de cette division qu'il y a dans l'Église : on trouve en elle des bons et des mauvais chrétiens.

Cette affirmation brutale froisse le sentiment irénique qui voudrait que l'Église soit déjà la compagnie des saints. Ce sentiment faux se brise sur la réalité. Et sur la manière de parler du Seigneur. Comme dit saint Jean, « il sait, lui, ce qu'il y a dans l'homme ». Plutôt que de nous complaire dans nos propres idées, il vaut mieux réformer nos idées en les conformant à la parole de Dieu. Le Seigneur Jésus évoque cette réalité dans plusieurs paraboles, paraboles qui seront ensuite sans cesse reprises et méditées par les Pères de l'Église et les saints docteurs pour éclairer un peu ce mystère redoutable. Il y a dans l'Église, qui est sainte et qui travaille à la sainteté de ses membres, des bons et des mauvais. L'Église, dans sa doctrine, va encore plus loin en affirmant qu'il est hérétique de dire que les chrétiens pécheurs ne font pas partie de l'Église d'ici-bas.

L'Église céleste et l'Église d'ici-bas

Le Seigneur Jésus évoque ce mystère dans la parabole du bon grain et de l'ivraie : « Il en va du Royaume des cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu, il a semé à son tour de l'ivraie, au beau milieu du blé, et il s'en est allé » (Mt 13, 24-25). Vous vous souvenez, les serviteurs veulent arracher l'ivraie pour ne garder que le bon grain. Le maître du domaine les en empêche en disant : « Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson ; et, au moment de la moisson, je dirai aux moissonneurs : ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes que l'on fera brûler ; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier » (Mt 13, 30).

La volonté du Seigneur, c'est de tolérer ce mélange du bon grain et de l'ivraie, des bons et des mauvais, dans son Royaume, c'est-à-dire dans son Église, jusqu'à la moisson, jusqu'au jugement dernier. Alors, il y aura séparation : l'ivraie sera brûlée, le blé conservé dans les greniers du Seigneur.

Ce tri final, Jésus l'évoque dans une autre parabole : « Le Royaume des Cieux est encore semblable à un filet qu'on jette en mer et qui ramène toutes sortes de choses. Quand il est plein, les pêcheurs le tirent sur le rivage, puis ils s'asseyent, recueillent dans des paniers ce qu'il y a de bon, et

rejetent ce qui ne vaut rien. Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges se présenteront et sépareront les méchants d'entre les justes pour les jeter dans la fournaise ardente : là seront les pleurs et les grincements de dents » (Mt 13, 47-50).

Dans le mystère de l'Église, il est deux étapes tout à fait distinctes. Il y a l'Église céleste, autour du Christ glorieux, de la Vierge et des âmes des bienheureux. Elle attend que soit complet le nombre des élus. Cette Église sera sans tache ni ride. Et il y a l'Église du temps, l'Église d'ici-bas, composée de bons et de méchants, mélangée jusqu'au jugement.

Pourquoi ce mélange dans l'Épouse du Christ ?

Parce que l'Église, « c'est un hôpital où le bon Samaritain apporte son blessé ; c'est une cité de refuge où les coupables trouvent asile et compassion ; c'est un corps, dans lequel les membres sains soignent les membres malades ; c'est un lieu d'épreuve, dans lequel l'amendement est toujours possible et espéré » (P. Emmanuel, p. 215).

Refuser la présence du pécheur dans l'Église, c'est en quelque manière annuler l'œuvre du Christ, qui vient pour guérir ce qui est malade, sauver ce qui est perdu.

Saint Augustin a une image hardie pour signifier cet état de l'Église d'ici-bas : elle est comme boiteuse, dit-il. Elle a un pied fort, les justes, et un pied faible, les pécheurs (cf. *J.* 5, 8). Et de ce fait, elle claudique quand elle avance.

Il y a une grande sagesse dans cette disposition divine. Les justes doivent tolérer avec patience la présence des mauvais, des pécheurs, de tous ceux qui sont chrétiens des lèvres, mais non du cœur, qui se présentent comme chrétiens, mais qui ne vivent pas comme des chrétiens, qui viennent à l'Église, mais qui ont le cœur ailleurs.

Cette patience des justes se fonde sur un motif : que l'ivraie avant le jugement devienne du bon grain. C'est là le mystère de ce mélange des bons et des méchants. Un juste peut tomber, un pécheur peut se relever. Le bon grain peut pourrir, l'ivraie peut se transformer en bon grain par la grâce de Dieu.

Patience et indulgence du chrétien fidèle

Alors, pour chacun d'entre nous, le rappel de ces paraboles sévères – celle de l'ivraie, celle du filet – est une invitation à vivre en profondeur le mystère de germination qui a lieu à l'intérieur de l'Église et à l'intérieur des membres de l'Église. Avec patience et indulgence. Je dois m'efforcer de vivre à la

hauteur où Dieu dans son infinité bonté m'a appelé à vivre. Si je vis dans sa grâce, ce n'est pas en raison de mes mérites, mais par un dessein tout à fait libre de Dieu. Et, si je souffre en constatant la vie tiède ou vicieuse d'un chrétien, je dois me rappeler qu'il est mon frère, qu'il est un membre – malade certes, mais membre quand même – du Corps du Christ. Je dois souhaiter sa guérison, plutôt que sa séparation. En me souvenant que je serai jugé de la manière dont je juge le prochain. Et que c'est à Dieu, non à l'homme, qu'est réservé le jugement.

Jamais je ne dois appeler mal le bien ou bien le mal, mais toujours je dois désirer que le pécheur se convertisse, que la vie du Christ descende en lui, le transforme et fasse éclater la victoire de celui qui peut faire d'un pécheur un saint.

TROISIÈME PARTIE : L'ÉGLISE ET LA FIN DES TEMPS

15

Les derniers temps de l'Église

Chers amis,

Nous entrons maintenant dans la dernière partie de nos instructions sur l'Église. Elle sera consacrée à ce que la révélation divine nous apprend des derniers temps de l'Église sur terre. Le P. Emmanuel, curé du Mesnil-Saint-Loup, écrivait à ce sujet : « L'Église, devant être en tout semblable à Notre-Seigneur, subira, avant la fin du monde, une épreuve suprême qui sera une vraie Passion ». C'est de cette Passion de l'Église, à l'approche de la fin du monde, que je vais vous parler. J'évoquerai d'abord les caractères généraux de cette période. Puis j'aborderai un point particulier : la question de la conversion des Juifs, selon saint Paul.

Caractères généraux des derniers temps de l'Église

Le premier caractère de ces derniers temps de l'Église, ce sera une diminution très grave de sa crédibilité auprès des hommes. « Un temps viendra », écrivait saint Paul à Timothée, « où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine [...] ; ils détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables » (2 Tm 4, 3-4). Quand les hommes rejettent la foi, disait Chesterton, ils commencent, non pas à ne plus croire en rien, mais à croire en n'importe quoi. Les hommes auront une confiance superstitieuse dans les médias, dans la science, dans les esprits, dans tout ce qu'on veut, mais l'Église sera tenue pour absolument non crédible. »

Le deuxième caractère de ce triste temps, ce sera une perte générale de la charité : « Par suite de l'iniquité croissante, l'amour se refroidira chez le grand nombre » (Mt 24, 12), dit Notre-Seigneur dans le discours apocalyptique de l'évangile selon saint Matthieu. Seule la charité peut faire efficacement obstacle à l'égoïsme dans le cœur de l'homme déchu. C'est pourquoi un monde d'où la charité se retire ne peut que devenir de plus en plus dur et violent, comme nous le voyons trop bien de nos jours.

Le troisième caractère de ces derniers temps est encore plus grave. Saint Paul dit qu'avant que paraisse le dernier et le plus féroce ennemi du Christ et de l'Église, celui qu'on appelle « l'antéchrist »,

« l'apostasie doit venir » (2 Th 2, 3). Et Jésus lui-même dit, de son côté : « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc 18, 8). Il y aura donc une immense perte de la foi au sein même de l'Église. Beaucoup ne seront plus chrétiens qu'en apparence et mettront ce qui leur plaît sous ce nom. En conséquence, les faux prophètes, les pseudo-sauveurs, les maîtres d'erreur et d'impureté pulluleront.

Le quatrième et dernier caractère de ce temps de la fin, ce sera une persécution universelle de l'Église, menée avec une habileté et une efficacité épouvantables. Ce sera l'œuvre de l'antéchrist, dont nous parlerons bientôt. Il y aura alors, dit Notre-Seigneur, « une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais plus » (Mt 24, 21).

Rejet presque universel de la vérité, refroidissement général de la charité, apostasie massive au sein de l'Église et enfin, persécution par toute la terre. Tels seront les caractères de ce temps de la fin, véritable Passion de la sainte Église. Mais cette Passion achèvera de la rendre semblable à son Époux divin. Alors, l'Église aura fini de se « faire belle », comme dit l'Apocalypse, et les noces de l'Agneau et de son épouse seront enfin consommées.

Car, s'il doit y avoir, en ce temps, tant de chutes lamentables, il est sûr aussi qu'on verra alors des conversions merveilleuses et des prodiges de sainteté tels que, même au temps des apôtres, on n'en avait pas connu de semblables. Il faut donc parler maintenant des grandes consolations que le Seigneur réserve à l'Église pour ce temps de détresse sans pareille. Et spécialement de la conversion des Juifs.

La conversion des Juifs

Dans les chapitres 9 à 11 de l'Épître aux Romains, saint Paul se pose une grave question. Il constate, par son propre ministère, que le peuple élu de Dieu, Israël, s'endurcit contre la prédication de l'Évangile. Dans leur grande majorité, les Juifs ne veulent pas reconnaître en Jésus-Christ leur Messie et leur Dieu. La Parole de Dieu aurait-elle donc échoué (Rm 9, 6) ?

Non, répond l'apôtre. Car d'abord, en son temps comme au temps d'Élie et des autres prophètes, Dieu s'est réservé un reste fidèle. C'est le peuple juif qui a donné au monde, outre Notre-Seigneur Jésus-Christ, la Vierge Marie, les apôtres et les premiers saints chrétiens. Ne l'oublions pas : le peuple juif, en sa meilleure part, est la racine de l'olivier sur lequel nous, issus d'entre les païens, avons été « greffés », comme dit encore saint Paul. C'est ainsi que nous avons part à la richesse de la sève de l'olivier, planté et cultivé par Dieu. C'est l'arbre d'Israël qui nous porte. Pour un chrétien, l'antisémitisme est une ingratitude et un non-sens.

Mais ce n'est pas tout. Saint Paul ajoute que si, pour le moment, une partie d'Israël s'est endurcie, ce n'est que pour un temps, « jusqu'à ce que soit entrée la totalité des païens ». Quand ce que saint Luc appelle « le temps des païens » sera achevé, alors « tout Israël sera sauvé » (Rm 11, 25-26).

Ces paroles sont difficiles à interpréter. Selon les Pères de l'Église, saint Paul annonce une conversion de la plupart des Juifs, dans un temps qui suivra l'accès de toutes les nations païennes à la foi.

Un autre verset de saint Paul semble suggérer que cette conversion éclatante des Juifs pourrait précéder de peu la résurrection des morts : « Si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur admission, sinon une résurrection d'entre les morts ? » (Rm 11, 15). Là-aussi, le sens du verset est discuté. Les Pères de l'Église l'entendent de la résurrection des morts au sens strict. La plupart des modernes n'y voient qu'une comparaison : la conversion massive d'Israël sera une merveille, comparable, en importance, à la résurrection finale des élus.

En tout cas, ce triomphe de la grâce sera, assurément, une des grandes consolations de l'Église dans sa dernière épreuve. Prions pour le salut ceux que le Seigneur a appelés, les premiers, à croire en lui ; et soyons des « témoins fidèles » jusqu'à la mort, car nous avons pour Sauveur et pour Juge Jésus-Christ, lui qui est le Dieu des Juifs et des Gentils, le Seigneur de tous les hommes, « hier, aujourd'hui et à jamais ».

16

L'antéchrist

Chers amis,

Nous sommes dans la dernière partie de nos instructions sur l'Église. Vous savez déjà que la vie de l'Église, qui est la fidèle épouse du Christ, doit imiter celle de son Époux divin. L'Église connaîtra donc, vers la fin de son parcours terrestre, un destin semblable au sien. Elle aura son Vendredi saint, avant d'entrer tout entière dans la gloire, lors du second avènement de Jésus-Christ. Et, de même qu'autrefois un des douze apôtres s'était livré à Satan pour trahir le Christ et se faire le guide de ses ennemis, de même, à l'approche de la fin, se lèvera un dernier ennemi de l'Église, le plus redoutable de tous, que la tradition appelle « l'antéchrist ». C'est de lui que je vais vous parler aujourd'hui. Je vous présenterai d'abord ses caractères, sa manière d'être et d'agir, d'après ce qu'en disent saint Paul et saint Jean. Puis je parlerai de ce que saint Paul appelle « le retenant », ce qui fait obstacle à son apparition dans le monde.

Les caractères de l'antéchrist

Le mot « antéchrist » est tiré de la deuxième épître de saint Jean (2 Jn 2, 7). Il signifie, non pas « avant le Christ », mais « contre le Christ », l'ennemi du Christ par excellence. Saint Paul l'appelle, dans la seconde Épître aux Thessaloniens, « l'homme de péché, le fils de perdition, celui qui s'élève contre tout ce qui porte le nom de Dieu » (2 Th 2, 3-4).

Le diable est le singe de Dieu. Cet homme sera donc une véritable caricature de Jésus-Christ.

Notre-Seigneur est issu du peuple juif. Les Pères de l'Église ont généralement pensé qu'il en serait de même pour l'antéchrist. Il pourra ainsi d'autant mieux se faire passer, aux yeux des Juifs, pour le Messie promis.

Jésus-Christ était plein de l'Esprit Saint et ne cherchait que la gloire de Dieu, son Père. L'antéchrist sera totalement livré à l'esprit de Satan et fera tout pour lui soumettre la terre.

Jésus-Christ est venu dans l'humilité, il a repoussé la triple tentation de Satan, à savoir : d'abord, séduire les hommes par la promesse du pain, des biens matériels en général ; ensuite, les éblouir par des prodiges ostentatoires et leur offrir une fausse paix avec le Ciel et entre eux ; enfin, sous prétexte de les

rendre maîtres de la terre, les asservir par un pouvoir politique, qui interdira tout autre culte que celui de Satan, à travers la personne de son suppôt.

L'antéchrist s'appliquera donc à réaliser méthodiquement le programme contenu dans les trois tentations : le pain, la paix, la terre.

D'abord, le pain. Jésus-Christ avait montré aux hommes la voie du bien. L'antéchrist sera le grand répartiteur des biens de ce monde. Il les donnera tous, à condition qu'on renonce à Dieu, le Bien absolu, qui peut seul combler notre cœur.

Ensuite, la paix. L'antéchrist se présentera sans doute d'abord comme un grand pacificateur, respectueux de toute religion et de toute tradition. Puis, quand il aura bien assuré son emprise sur les masses, ce monstre d'orgueil et d'impiété jettera le masque, « allant », dit saint Paul, « jusqu'à s'asseoir en personne dans le temple de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu » (2 Th 2, 4). Faut-il comprendre, comme l'ont fait beaucoup de Pères de l'Église, qu'il reconstruira le temple de Jérusalem et y fera adorer son image ? En tout cas, il réclamera pour lui-même des honneurs divins et appuiera ses prétentions par toutes sorte de faux miracles : pseudo-prophéties, guérisons et même résurrections apparentes, prodiges cosmiques... Les hommes se montreront d'autant plus crédules qu'ils auront repoussé plus longtemps et avec plus d'obstination « l'amour de la vérité qui les aurait sauvés » (2 Th 2, 10), comme dit encore saint Paul. Ils croiront être en paix avec le Ciel et entre eux, alors qu'ils en seront plus éloignés que jamais.

Enfin, après le pain et la paix pour tous, l'antéchrist mettra le sceau à son programme en réalisant le rêve de Babel : un monde uni, enfin, mais sans Dieu et pour la seule gloire de l'homme. Par toute la terre, l'humanité n'aura plus qu'une pensée. Quant aux rares dissidents, ils seront mis à mort ou, mieux, « rééduqués ».

Tout cela, mes amis, est assurément effrayant. Mais l'Apocalypse nous assure que ce temps de triomphe universel du mensonge sera court : 42 mois ou trois ans et demi, ce qui ressemble étrangement à la durée de la vie publique du Christ. Peut-être que, sur ce point aussi, la vie de l'antéchrist sera la caricature de celle de Notre-Seigneur, si la prophétie doit se vérifier à la lettre. Surtout, Dieu donnera à son Église des grâces proportionnées à une telle détresse et des témoins de la vérité se dresseront. Nous en parlerons dans les prochaines instructions.

Il faut maintenant dire, en quelques mots, ce qui retarde l'avènement de l'antéchrist. Car, à cet égard, nous avons tous un rôle à jouer.

Les obstacles à la venue de l'antéchrist

Dans la seconde Épître aux Thessaloniens, saint Paul explique que le déploiement du « mystère de l'impiété » (2 Th 2, 7) doit connaître deux phases différentes. Dans la première, qui est celle du temps présent, Satan opère surtout de façon cachée. Quelque chose ou quelqu'un, que saint Paul appelle « le retenant », « celui qui fait obstacle », entrave son action. Mais, quand ce « retenant » sera écarté, quand il disparaîtra ou sera réduit à l'impuissance, alors Satan pourra agir à découvert, en déployant la plénitude du pouvoir que Dieu lui concède. Ce sera le temps de l'antéchrist et de l'ultime épreuve pour l'Église.

Quel est donc cet énigmatique « retenant » ? Saint Paul semble l'avoir appris de vive voix aux Thessaloniens, mais nous avons perdu la clé. Les Pères de l'Église y ont vu, en général, l'Empire romain christianisé. Cela semble vrai en partie, à condition d'entendre l'expression « Empire romain » en un sens très large : il s'agit de toute société, de toute culture, imprégnée de rationalité gréco-latine et mise au service de l'Évangile. Une nation imprégnée de valeurs chrétiennes est un puissant obstacle au règne de Satan. A fortiori, un ensemble de nations chrétiennes formant une chrétienté.

Cependant, les nations chrétiennes ont apostasié les unes après les autres et l'antéchrist ne semble pas avoir déjà paru. C'est qu'il y a un obstacle plus radical encore : le témoignage que l'Église rend à la vérité de l'Évangile, spécialement par ses prédicateurs. Depuis le temps des apôtres, la femme en gloire, vue par saint Jean dans l'Apocalypse, reste le principal adversaire du Dragon. Il faudra une défection massive des chrétiens eux-mêmes pour que l'antéchrist paraisse.

Ce qui veut dire, chers amis, que nous pouvons et devons retarder son avènement. Nous sommes nous-mêmes le « retenant » dans la mesure où, par nos paroles, par nos prières et nos sacrifices, par toute notre vie, enfin, nous rendons témoignage à Jésus-Christ. Ne craignons pas de « combattre pour la foi transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude, 3), comme dit l'Épître de saint Jude, car Jésus-Christ est notre capitaine et, comme le cavalier au cheval blanc, dans l'Apocalypse, « il est sorti en vainqueur et pour vaincre encore » (Ap 6, 2).

Dans la prochaine instruction, je vous parlerai du sort de l'Église au temps de la dernière épreuve.

17

L'Église dans la tourmente

Chers amis,

Nous venons de voir, dans les deux instructions précédentes, que les derniers temps de l'Église seront marqués par de très grandes épreuves. L'Église ressemblera alors à Job sur son fumier, toujours aimé de Dieu et pourtant couvert de plaies répugnantes, abandonné de tous, en butte aux sarcasmes de sa propre femme et de ses amis.

Pourtant, la promesse de Jésus-Christ demeure : « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle » (Mt 16, 18). Autrefois, Dieu avait permis à Satan de tourmenter Job, mais il lui avait interdit de le tuer et, finalement, Job avait été rétabli dans une gloire encore plus grande qu'avant son épreuve. De la même manière, Dieu ne permettra pas que son Église soit détruite et, à la fin, il lui donnera la victoire.

Nous allons, dans cette instruction, montrer ce qu'il adviendra de l'Église dans son ultime épreuve. Ce sera une Église passée au crible, en sorte que les chrétiens hypocrites seront obligés de se démasquer ; une Église des petits et des humbles, offrant à ceux qui sont faibles un refuge assuré ; une Église de héros et de saints, où ceux qui sont forts dans le Christ remporteront contre l'enfer des victoires merveilleuses.

Une Église passée au crible

Pendant la dernière Cène, Jésus, s'adressant à Simon-Pierre, lui dit : « Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment » (Lc 22, 31). De même que les grains de froment sont secoués et s'entrechoquent dans le crible, de façon à être séparés de la balle et des autres impuretés ; de même, pendant la Passion, Pierre et les autres apôtres ont été privés de tout espoir de succès temporel par l'arrestation et la mise à mort du Maître. Mais c'est alors qu'on a pu voir qui, parmi ses disciples, aime vraiment Jésus-Christ et s'attache à lui uniquement en vue de sa gloire et des biens éternels.

De la même façon, l'ultime tribulation, au temps de l'antéchrist, sera pour l'Église comme un terrible passage au crible. Déjà, comme par une anticipation du jugement dernier, le froment commencera à être visiblement séparé de l'ivraie. S'attacher à l'Église n'apportera plus aucun avantage

temporel, bien au contraire : la richesse, la considération, le pouvoir et l'influence sociale, bref, tous les biens de ce monde seront aux mains des incrédules et des persécuteurs.

C'est alors que les chrétiens hypocrites seront démasqués et les tièdes rejetés. Jésus demandera à quiconque prétendra être son disciple, avec une insistance qui n'admettra plus de dérobade : « M'aimes-tu vraiment par-dessus tout ? Veux-tu vraiment tout quitter pour moi ? » Pussions-nous alors répondre, comme Simon au bord du lac de Tibériade : « Seigneur, tu sais tout. Tu sais bien que je t'aime » (Jn 21, 17).

Une Église des humbles

En ce temps de détresse telle que l'Église n'en connaîtra jamais de plus grande, il y aura, certes, beaucoup de défections. Comme il est dit dans le livre de Daniel : « Beaucoup erreront de-ci de-là, et l'iniquité grandira » (Dn 12, 4). C'est que, parmi les enfants de l'Église, beaucoup sont faibles dans la foi, hésitants et partagés dans leur amour. Mais, nous l'avons dit, en ce temps-là, le Seigneur n'admettra plus de demi-mesure.

Il ne s'ensuit pas qu'il n'y aura aucun espoir de salut pour les faibles, qui forment le grand nombre des chrétiens. « Cherchez Yahvé, vous tous, les humbles de la terre », disait le prophète Sophonie. « Cherchez la justice, cherchez l'humilité : peut-être serez-vous à l'abri au jour de la colère de Yahvé » (So 2, 3).

Ce qui pourra alors sauver les faibles, que nous sommes presque tous, c'est l'humilité, c'est le recours continuels aux refuges temporels et spirituels que l'Église ménagera alors à ses enfants. La femme poursuivie par la rage du Dragon, écrit saint Jean dans l'Apocalypse, « reçut les deux ailes du grand aigle pour voler au désert jusqu'au refuge où, loin du Serpent, elle doit être nourrie un temps et des temps et la moitié d'un temps » (Ap 12, 14). Il y aura alors des lieux de refuge, dans des endroits reculés, mais aussi au cœur même des villes, où, en dépit de toutes les persécutions, les sacrements seront donnés, les chrétiens prieront ensemble, ils seront nourris de la sainte eucharistie et de la Parole de Dieu, ils s'encourageront les uns les autres à attendre le retour en gloire de Jésus-Christ et la victoire finale.

Chers amis, faisons dès à présent de nos maisons, de nos familles, de nos paroisses, de tels lieux de refuge. Fréquentons les monastères et les couvents, prions le Seigneur pour qu'il y appelle nos fils et nos filles, car, plus que jamais, le monde aura besoin de communautés saintes pour servir d'abri dans le déluge de mensonges et de péchés qui recouvrira alors la terre.

Une Église de héros et de saints

Dans cette ultime épreuve, on verra tomber même beaucoup de ceux qui paraissent les plus solides. Comme dit l'Apocalypse, le Dragon balayera avec sa queue beaucoup de ceux qui brillaient comme des étoiles au ciel et les précipitera sur la terre (Ap 12, 4). N'avons-nous pas vu, tout récemment encore, de prétendus maîtres spirituels, qui se sont révélés être menteurs et pervers à un point inimaginable ?

Chers amis, vous surtout, les prêtres et tous ceux qui avez charge d'enseigner les autres dans l'Église, rappelons-nous l'avertissement de saint Jacques : « Ne soyez pas nombreux, mes frères, à devenir docteurs. Vous le savez, nous n'en recevons qu'un jugement plus sévère » (Jc 3, 1).

Il reste qu'en ce temps-là, l'Église aura besoin de « doctes », comme dit le livre de Daniel, c'est-à-dire de gens qui prêcheront vraiment l'Évangile par leurs paroles et surtout par leur vie : « Les doctes resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui ont enseigné la justice à un grand nombre, comme les étoiles, pour l'éternité » (Dn 12, 3). Ce n'est pas une affaire de diplômes, mais de fidélité au Christ et à sa Mère, à la vie, à la mort. Alors, peut-être, comme l'ont pensé les Pères de l'Église, Élie et Hénoch reviendront pour prêcher la pénitence. Alors, sûrement, se lèveront des héros et des saints comme le monde n'en a encore jamais vu. Alors, il y aura des prodiges de charité et de patience qui surpasseront ceux des premiers martyrs, au temps des persécutions romaines.

Cela peut sembler bien trop grand pour nous, mais qu'en savons-nous ? Pourquoi mettre des limites à la puissance de la grâce divine qui agit en nous-aussi ? « C'est Dieu », dit saint Paul aux Philippiens, « qui fait en vous et le vouloir et l'action, selon son dessein bienveillant » (Ph 2, 13). Disons, avec saint Augustin : « Seigneur, donne ce que tu ordonnes, puis ordonne ce que tu veux. » Si nous lui faisons pleine confiance, la sainte Vierge nous conduira à une sainteté plus grande que nous n'oserions l'imaginer. Il faut seulement la laisser faire avec nous à son idée.

18

L'avènement du Souverain Juge

Chers amis,

Nous abordons aujourd'hui l'avènement du Souverain Juge.

Ce thème est tout à fait approprié au temps de l'Avent. En effet, saint Bernard, dans un sermon sur l'Avent, enseigne, à propos des trois avènements du Christ : « Dans le premier avènement, il vient en chair et dans l'infirmité [c'est l'avènement dans la crèche] ; dans le second, il vient en esprit et en puissance [c'est l'avènement dans l'âme du croyant et la grâce de l'Avent] ; dans le troisième, il vient en gloire et en majesté [c'est l'avènement à la fin des temps] ; et le second avènement est le moyen par lequel on passe du premier au troisième. »

Si cet avènement est important pour le temps liturgique que nous vivons, il l'est aussi pour notre foi, car il est l'objet d'un des douze articles du Symbole des Apôtres. Le septième article du résumé de notre foi dit en effet : « d'où il viendra juger les vivants et les morts ». C'est le dernier article du *Credo* concernant Notre-Seigneur, après celui de l'Ascension et le seul qui parle d'événements futurs à propos du Christ.

Attestations de cet avènement dans la Sainte Écriture

Plusieurs textes des Évangiles ou des Actes des apôtres parlent de cet avènement. Ainsi, dans les Actes, les anges de l'Ascension adressent aux apôtres ces paroles : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

Dans l'Évangile, la mention la plus importante se trouve dans le chapitre 24 de saint Matthieu : « En effet, comme l'éclair part de l'orient et brille jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du Fils de l'homme. » Et, plus loin : « Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; alors toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine et verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec puissance et grande gloire. Il enverra ses anges avec une trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité des cieux jusqu'à l'autre. »

Ailleurs, la Sainte Écriture atteste que le Christ a été institué Juge de tous les hommes. Ainsi saint Jean nous dit : « Comme le Père, en effet, a la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir, lui aussi, la vie en lui-même ; et il lui a donné pouvoir d'exercer le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme. » Ou encore : « Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. »

L'Écriture atteste aussi qu'il sera le Juge à la fin des temps. Il est dit dans saint Matthieu : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. »

Les événements liés au retour du Christ en gloire

Mais comment se fera cet avènement ? Après trois signes précurseurs, que sont la prédication de l'Évangile par toute la terre, l'apostasie générale et la venue de l'antéchrist, aura lieu la parousie, c'est-à-dire le retour du Christ avec gloire et puissance. Puis viendra la résurrection des corps, et enfin le jugement dernier.

En ce qui concerne la parousie, il faut insister sur la différence entre les deux avènements visibles du Christ. Autant la venue dans la crèche s'est faite de façon humble et cachée avec un corps passible, autant le retour du Christ à la fin des temps se fera de façon triomphante et puissante avec un corps glorieux.

À la suite de ce retour aura lieu la résurrection des corps en vue du jugement dernier. Les corps ne sont jamais étrangers aux actes de cette vie. Nos actions bonnes ou mauvaises appartiennent donc à notre corps d'une certaine manière, puisque notre corps a été l'instrument des unes et des autres. Voilà pourquoi il est de toute convenance de décerner au corps, aussi bien qu'à l'âme, les récompenses ou les châtiments éternels que tous les deux ont mérités ensemble. C'est pourquoi le jugement dernier suivra la résurrection des corps.

Raisons du jugement général

L'avènement du Souverain Juge implique un jugement à rendre. Mais pourquoi un jugement dit dernier alors qu'après notre mort a déjà lieu le jugement dit particulier ?

Comme raison de ce jugement, nous avons déjà vu qu'il convient qu'un jugement ait lieu après la résurrection des corps pour que la même sentence de jugement soit décernée au corps et à l'âme.

D'autres raisons peuvent être avancées. Tout d'abord, les conséquences de certains de nos actes perdurent au-delà de notre mort et parfois longtemps. Ainsi, nos écrits, s'ils ne sont pas perdus, peuvent entraîner plus tard les hommes au bien ou au mal. Le jugement dernier tiendra donc compte des conséquences *post mortem* de nos actes, à la différence du jugement particulier.

Une autre raison est de dévoiler devant tous la bonté ou la malice cachée de chacun. Ainsi le jugement dernier rétablira la réputation de chacun aux yeux de tous.

Enfin, le jugement général fera éclater de façon manifeste la justice divine. En rendant devant tous la sentence du jugement de chacun, le Souverain Juge manifesterà cette justice divine, après le règne des injustices humaines sur la terre.

L'avènement du Souverain Juge nous est révélé en vue de notre salut. Cette révélation doit conforter et encourager ceux qui font le bien à rester dans la voie qui mène au salut, malgré le triomphe apparent des méchants car, après la miséricorde, se manifesterà la justice. Dans le sens inverse, cette révélation doit détourner ceux qui font le mal de leur voie mauvaise pour les tourner vers le bien, car la miséricorde fera place à la justice. Et alors le règne de l'injustice humaine ne sera plus toléré. Cette perspective fait dire au chrétien fidèle, du fond du cœur : « *Maranatha* » ; viens, Seigneur Jésus !

19

Veillez et priez !

Chers amis,

Dans les quatre derniers entretiens de cette série d'Avent consacrée à la Sainte Église, nous avons évoqué la fin des temps, les persécutions de l'antéchrist et le retour du Christ en gloire. Ces perspectives saisissantes invitent à la conversion. Quelle doit être notre attitude intérieure par rapport à ces événements qui marqueront la fin des temps ? Elle est résumée dans une parole du divin Maître : « Veillez et priez ! »

L'Église en marche vers son Seigneur glorieux est en état de « veille priante ». Elle ne cesse d'accomplir la mission que Jésus a confié aux apôtres avant de quitter le monde, dans les dernières paroles de l'Évangile de saint Matthieu : enseigner, sanctifier, témoigner (cf. Mt 28, 19). Elle *se transforme ainsi* de plus en plus en la ressemblance du Fils de Dieu. Elle est le Corps du Christ, et elle atteint *son âge parfait* en rejoignant son Maître, au travers de la croix du temps, dans la gloire de sa parousie. Loin de dormir, comme si la durée du monde allait être indéfinie, l'Église sait qu'il y aura un terme à toutes choses. Dans le cours du temps, qui est une nuit par rapport au Jour de l'éternité, elle veille.

Une veille doctrinale et contemplative

D'abord l'Église ne cesse d'approfondir la révélation de son Maître. L'oreille de son cœur est tournée vers la Parole de Dieu qui résonne dans l'Écriture et la Tradition. Elle ne se lasse pas de la lire et de la relire. Pour la comprendre, elle s'aide des prodigieuses méditations des Pères de l'Église, et elle est docile aux explicitations données au cours des siècles par le magistère catholique. Plus il y a de lumière de vérité, plus elle se réjouit. Elle sait que Dieu a voulu nous parler par des paroles humaines, et que l'enseignement de Jésus, transmis par son Église, nous « conduit à la vérité tout entière ». C'est pourquoi l'Église, en ses pontifes et en son peuple, est heureuse de chanter le *Credo*. Elle est heureuse de vivre des dogmes, qui explicitent et qui précisent progressivement l'inépuisable Vérité révélée. Les fidèles savent bien que le mystère de Dieu et de son plan de salut n'est jamais épuisé, tant que nous sommes en marche vers le Christ ! Avec l'aide des dons du Saint-Esprit, guidés par les grands docteurs mystiques, ils vivent une veille qui est une contemplation silencieuse du mystère. Ils savent qu'il faut se méfier des signes et des prodiges, rester à l'écart des pseudos-révélation et des délires millénaristes. Ils

restent donc dans la nuit *translumineuse* de la foi. En adhérant à tous les dogmes, ils les pénètrent, par une affectueuse connaturalité, au-delà de toute expression.

Une veille sacramentelle et eucharistique

L'Église, dit le Docteur commun saint Thomas, est « constituée par la foi et les sacrements de la foi ». La veille de l'Église est donc nourrie des sacrements que Jésus lui a légués. Par ces signes efficaces de la grâce, les fidèles se transforment en Jésus-Christ. « La vie en Christ », comme dit le byzantin Nicolas Cabasilas, s'enracine dans le baptême, se fortifie dans la confirmation, et culmine dans la réception de l'eucharistie. La grâce de Dieu nous est donnée pour traverser le cours de notre vie et aller vers la rencontre avec le Christ. C'est une grâce qui prend, dans l'humanité de Jésus dont elle découle par les sacrements, une tonalité christique et « christoconformante », comme dit le cardinal Journet.

Cette grâce a pour foyer et pour sommet la sainte eucharistie. En nous quittant pour tous les siècles de la durée du monde, Jésus a voulu rester présent. C'est pourquoi la réalité de la Présence eucharistique est le grand secours pour la veille et la prière... en attendant son retour. Symboliquement, l'Église célèbre les saints mystères tournée vers l'Orient, d'où le Christ doit revenir à la fin des temps. Les fidèles tirent leur espérance du fait qu'il est *déjà là dans la Présence eucharistique* qu'ils adorent. Et ils puisent la force de marcher vers lui, comme Elie vers l'Horeb, dans la digne réception de son vrai Corps.

La sainte messe est au cœur de l'histoire de l'Église, avec cette double coloration sacrificielle et glorieuse. Ce Jésus, qui renouvelle de façon non sanglante le drame du Calvaire sur l'autel, y vient invisiblement... en son Corps de Ressuscité ! La messe, sommet de la prière de l'Église, est le moteur qui fait marcher le monde vers sa fin, lorsque le Christ reviendra visiblement dans la gloire. Ainsi, dans sa fameuse anticipation de la fin des temps intitulée *Le maître de la terre*, Hugh Benson fait-il jaillir le Christ de gloire de l'hostie d'une adoration du Saint-Sacrement par le dernier pape et les derniers chrétiens ...

Une veille dans le témoignage de la beauté spirituelle

Le troisième aspect de la « veille priante » de l'Église se tire de ce que Jésus demande à ses apôtres : « [...] leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit ». Qu'a-t-il prescrit ? L'observation de tous les commandements du Décalogue qu'il est venu parfaire, « en les assaisonnant de la douceur de la charité, parce que la plénitude de la loi, c'est l'amour ». On ne peut lire sans émotion

le sermon sur la montagne, le discours inaugural de la nouvelle Alliance. « Il contient toute la forme de la vie chrétienne » (saint Thomas, *ST*, I^a II^æ, q. 108, a. 3). C'est cela que Jésus nous a prescrit d'observer.

La « veille priante » qui nous est demandée, c'est la pratique des béatitudes, et c'est sur elle que Jésus nous jugera, comme on le voit dans la scène bouleversante décrite par saint Matthieu. « Si le sermon sur la montagne, écrit Bossuet, est l'abrégé de toute la doctrine chrétienne, les huit béatitudes sont l'abrégé de tout le sermon sur la montagne » (Bossuet, *Méditations sur l'Évangile*, Sermon de Notre-Seigneur sur la montagne, 1^{ère} journée, *ŒC*, t. 6, p. 8). Cette veille est pour le monde un martyr, un témoignage de la beauté spirituelle de la « vie en Christ ». Elle reproduit au long de l'histoire, sous des aspects infiniment variés, le mystère du Christ et de ses miséricordes.

Le cours de l'histoire a pour but de déployer visiblement parmi les hommes le mystère du Verbe incarné. Lorsque la révélation qu'il a faite sera pleinement explicitée dans les dogmes et leur contemplation ; lorsque les sacrements auront manifesté toute leur efficacité pour le salut de ceux qui les reçoivent et que la dernière messe sera dite ; lorsque le visage du Christ aura été reflété avec toutes ses admirables facettes dans les visages des saints...alors le nombre des élus sera complet ! Dieu mettra fin à l'état actuel du monde et introduira l'Église dans la Lumière éternelle.